

BULLETIN

SALESÏEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XX^e ANNÉE — N^o 3 228

Paraît une fois par mois.

MARS 1898

Deux dates catholiques

LA Rome des Papes vient de célébrer, à deux dates bien rapprochées, deux glorieux anniversaires: la journée du 31 décembre dernier et celle d'aujourd'hui 20 février 1898. Ces deux dates bénies, que le temps s'est plu à rapprocher, ont fourni au monde catholique une double et providentielle occasion de révéler dans la même auguste Personne l'onction sacerdotale rehaussée de la dignité pontificale, et de fêter tout spécialement le premier héritier de saint Pierre qui puisse, par un exemple unique dans les annales de cette

dynastie sacrée, célébrer la vingtième année de son pontificat au lendemain du 60^e anniversaire de sa première Messe. De telles solennités ne pouvaient passer inaperçues pour le peuple chrétien. Il se fit un devoir bien doux et filial d'oublier momentanément les soucis domestiques, de rompre le réseau inextricable des affaires publiques, pour se retourner d'instinct vers l'aimable et grandiose figure qu'est Léon XIII, et lui adresser, en même temps que l'hommage de sa profonde vénération, l'appoint d'un dévouement à toute épreuve, l'expression sincère de ses vœux ardents pour la conservation

de cet Ange de paix sur la terre. De tous les points du vieux et du nouveau continent, ce ne sont que députations empressées, témoignages symboliques et assurances spontanées allant converger au centre de la chrétienté, pour y consoler le Chef tant aimé de cette mystique famille. Aussi, le *Bulletin salésien*, qui ne s'est tû en décembre que pour réclamer aujourd'hui l'attention et la bonne volonté entières de ses lecteurs, vient-il leur proposer comme un ordre du jour à l'unisson du concert de foi et d'amour dont le chœur puissant envahit les coupoles de Saint-Pierre. L'organe des œuvres et des idées salésiennes invite tous ses dévoués Coopérateurs et ses bonnes Coopératrices à se grouper autour de lui pour qu'ils puissent assurer ensemble de leur filial amour, de leur respect sans bornes et de leurs humbles prières le Souverain Pontife qui s'est fait un honneur de s'inscrire en tête de notre Association et une joie de la doter d'immenses trésors spirituels. En vue d'obtenir cette pieuse entente et une adhésion générale à notre Croisade, nous pensons d'actualité de remémorer ici un article de catéchisme dont le moindre effet est de rassurer, de tranquilliser ceux qui voguent, dans la traversée d'ici-bas, sur la nef de Pierre. *Praeceptor, perimus!*.... — *Ubi est fides vestra?*

*
* *

Plus d'un esprit, dont la foi sincère est mêlée de mille craintes vagues, s'est scandalisé des assauts qu'a dû subir l'Église à travers les âges et des tempêtes qu'elle a essuyées, non toujours sans quelque dommage. — Une institution qui, durant tant de siècles, se crée tant d'ennemis ou laisse tant d'indifférents, qui est sujette à toutes les crises et dont le triomphe final ne nous est pas encore pronostiqué par l'histoire, mais reste seulement consigné dans une charte — l'Évangile, cette société-là, ne jouissant pas d'une paix sereine et inaltérable, ne garantissant aucunement un succès définitif à notre raison en éveil par un libre examen, ne saurait forcer mon assentiment;

ou m'excusera de lui refuser ma conviction. — Et telle est la très pauvre théorie de plus d'un soi-disant penseur ou sceptique en matière de religion. Voilà le refuge bien fragile derrière lequel s'abritent plusieurs honnêtes gens, malades d'une prudence excessive, qu'effarouche une vie de combats sans trêve ni merci, une joute sans visière et sans masque sur le terrain brûlant du problème religieux. En d'autres termes, on s'abstient, par une fausse clairvoyance, de faire profession de foi catholique, parce qu'on se fait du même coup *trop d'ennemis*: on glace son entourage, on s'aliène ou on indispose contre soi des personnalités que l'on a tout intérêt à ménager.

La leçon que nous devons prendre ici, laissons Jésus-Christ lui-même nous la donner; le rayon qui dissipera ces vapeurs ténébreuses, recevons-le, par l'écran d'une raison humble mais ouverte, du divin Soleil de justice. Il nous éclaire admirablement sur la nature et les destinées de son œuvre, en nous avertissant qu'elle ne se consolidera ici-bas que sous les efforts répétés et continus des bourrasques et des tempêtes. *Persecutionem patiemini*. Mes apôtres, mes ministres, mes fidèles: voilà votre sort. Ce programme est ensuite minutieusement détaillé, et nous l'avons jusqu'ici vu se réaliser scrupuleusement à travers l'histoire. Notre-Seigneur n'avait-il pas prévu l'objection pour la résoudre en disant: *Haec locutus sum vobis ut non scandalizemini?* De tous temps l'Église sera, comme son mystique époux, crucifiée par les persécutions, clouée au pilori par les odieux verdicts de méchants sanhédrins et vilipendée dans son chef ou dans ses membres par l'infamante propagande des plumes ou des langues corrompues. La tribulation, la souffrance a toujours été la compagne providentielle de sa raison d'être divine, de son œuvre bien-faisante. Et quelle est-elle d'ailleurs cette institution humaine, vouée au triomphe du bien et du vrai, qui peut être fière d'un passé sans nuage, qui se sent universellement applaudie, et qui enfin ait à son

actif une campagne de dix-neuf siècles dont elle puisse compter les victoires par le nombre des combats ? N'est-il pas réconfortant ce regard jeté sur le grand œuvre du christianisme, ne déviant jamais de sa voie de progrès, grâce à la sagesse supérieure de



SAINT JOSEPH.

(Sculpture des ateliers salésiens de Barcelone)

ceux qui se sont transmis de main en main le gouvernail de la barque, ce poste d'honneur où se tient si ferme et si admirable aujourd'hui un Pontife estimé de toutes les Cours, aimé de tous les peuples ? C'est d'abord dans l'antique cité des Séleucides que séjourne la Papauté. Mais la capitale syrienne, frappée de dégénérescence, n'était

plus un foyer de civilisation. Ailleurs se centralisait le réseau politique, ailleurs le flux déposait, avec les richesses du sol pour embellir la vie, les systèmes en germe qui prétendent au succès. Derrière les contreforts du Caucase, derrière la double chaîne du Taurus et de l'Hémus, l'Occident ouvrait son sein. Sur les bords du bassin méditerranéen s'échelonnaient des myriades de types humains, originaires de la même souche et ramifiés à l'infini, tribus nomades ou cités parquées au hasard. Mais ce nouveau monde avait sa clef de voûte ; et tous ces vieux matériaux, comme l'a si bien dit Bossuet après saint Augustin, allaient maintenant servir au dessein de Dieu. C'est alors la deuxième conquête du monde par une seconde Rome. Ces pauvres pêcheurs de Galilée, nouvellement débarqués à Ostie, se répandent déjà dans les quartiers infects et les faubourgs miséreux du *Transtevere*, le rendez-vous des fugitifs, des portefaix, des esclaves, des marchands de verre cassé, une vraie Cour des Miracles. C'est à l'assainissement moral de ces humbles populations que travaillent d'abord les apôtres de Jésus de Galilée. On sait comment l'œuvre des Papes a transformé patiemment mais victorieusement ce boulevard du paganisme et de l'immoralité en la patrie des arts et en métropole de la chrétienté. Mais on n'ignore pas non plus au prix de quelles douleurs ! Il y a donc tout lieu de se glorifier d'une Église dont les langes, à son berceau, ont été empourprés du sang de ses premiers-nés, dont la tunique sans couture s'est trouvée un jour déchirée par les mains de ses propres enfants, qui toujours fut le point de mire des plumes vénales et des épées mercenaires, et ne connut jamais d'autre vengeance que de redoubler des bienfaits qu'un siècle impie trahissait.

Elle n'en est pas moins restée, sinon invulnérable, tout au moins *invincible* ; faisant en tout temps l'admiration de ses antagonistes, depuis, dans l'antiquité, un professeur de morale qui s'appelait Sénèque, et

allait répandant dans les cercles et les salons, dans sa correspondance ou dans les antichambres l'étonnement que provoquait chez lui le support joyeux des souffrances endurées par les chrétiens ; — depuis un fin psychologue nommé Pline le Jeune, s'extasiant, dans ses lettres au prince Trajan, de la charité des disciples de Jésus-Christ ; — depuis un rationaliste païen, Tacite, ne pouvant s'expliquer la multiplication des chrétiens ; et en passant ainsi par tous les esprits de bonne foi, pour finir par Rousseau lui-même s'écriant, dans un moment de sincérité : « Qu'il fait bon de croire ! » et par le prince du romantisme moderne écrivant : « Ah ! l'orgueil, l'orgueil ; vous le trouvez à la base de tous les sophismes ; et pourtant, c'est si bon de croire, c'est si simple surtout ! »

Si l'Église avait dû sombrer, sa ruine serait un fait accompli ; au contraire, sa force de résistance, éprouvée aux obstacles passés, nous garantit de sa survivance à toutes les tyrannies. Il y a aujourd'hui un siècle jour pour jour, le 20 février 1798, que l'on arrachait de la *Sedia romana* un des plus vaillants généralissimes qu'ait connus l'armée des catholiques. On espéra vainement enterrer la Papauté en murant le sépulchre de Pie VI ! Le Siècle-Lumière est passé sur cette tombe sans éclipser les feux du Vatican, et nous pouvons aujourd'hui admirer le cinquième Successeur du glorieux Martyr tombé à Valence, nous pouvons même bénir le Seigneur de ce qu'il accorde à son Vicaire ici-bas une longévité miraculeuse. Il poursuit heureusement l'œuvre de ses prédécesseurs, l'œuvre de la paix, essentiellement divine et romaine....

Parcere subjectis, debellare superbos.

A l'exemple des anciens pasteurs de peuple, on a pu les voir, ces Papes, combattant d'une main le bon combat du Seigneur, et de l'autre répandre les bienfaits d'une douce civilisation. *Ense et aratro.* Et cette influence énergique et prépondérante rayonne sur toutes les latitudes en dépit des nouvelles *Mamertines* où l'on tente, mais en

vain, de confiner et d'anéantir son principal Agent.

Nous ne saurions mieux faire qu'en nous enrôlant sous ce drapeau et en bataillant généreusement *pro aris et focis*. Nous serions inexcusables de refuser notre adhésion à une institution divine qui n'a procuré que le bien de tous ses membres. Comment oserions-nous marchander notre assentiment au magistère infallible du Vicaire de Jésus-Christ ? « Pourquoi des hommes entre Dieu et moi » s'écriait cyniquement Rousseau, méconnaissant le caractère de Pierre ? — Eh ! lui dirons-nous, pourquoi admettre l'aide-de-camp entre l'officier et le général, pourquoi une hiérarchie de contremaîtres entre l'humble maçon et l'architecte ? Trouvons nous heureux d'être bercés dans les bras de Notre Mère la Sainte Église ; en toute sécurité nous reposerons sur son sein, à la seule condition que nous ayons foi en sa doctrine infallible et en sa vitalité immortelle. Aux instants de doute, d'ébranlement de nos convictions, reportons-nous à la parole du divin Fondateur : *Tu es Petrus*. Cet édifice est assis sur une base granitique : aucun engin de l'armée du mal n'a encore pu le faire osciller.

*
**

Inspirons-nous aussi des sentiments de Don Bosco lui-même à l'endroit du Saint-Père. Notre bien-aimé Fondateur, qui avait fait entrevoir un jour au Cardinal Pecci le choix futur du Saint-Esprit, professait envers le Saint-Siège un culte d'amour et de respect admirable. Qu'il nous suffise de relever, parmi les rapports intimes qui l'unirent à Pie IX et à Léon XIII, l'exemple bien édifiant qu'il légua à ses fils en adoptant toujours les vues du Pontife régnant, alors même qu'il ne se prononçait qu'en docteur privé. En vrais Coopérateurs de l'Œuvre salésienne, les amis de Don Bosco ne perdront rien à prêter une oreille filiale aux avis paternels qui tombent de ces lèvres augustes, et, dans une même communion de foi et d'amour apporteront au Saint-Père,

comme hommage de notre attachement à la Chaire Romaine, l'assurance de leur soumission respectueuse et de leur entière confiance.

Au déclin du dernier jour de 1897, en une nuit d'hiver de saison et d'âge qui nous valut l'éclosion d'une page embaumée de senteurs chrétiennes, l'auteur du « *Pater* » trouva dans le christianisme la solution « du savoir-souffrir et du savoir-aimer. » Que nos lecteurs bénéficient de la recette à toutes les heures critiques de la vie : ils s'en trouveront bien et sauront mieux à l'avenir souffrir en chrétiens ce que la loi nous propose d'endurer. aimer aussi en chrétiens les frères et les chefs qu'elle nous dit d'affectionner, sacrifier toute doctrine personnelle mais peu orthodoxe, pour devenir des disciples convaincus de cette Chaire de Vérité dont *les portes de l'enfer* ne sauront au grand jamais avoir raison. — En second lieu prions pour Léon XIII. Obtenons du Ciel, par la ferveur de nos vœux et de nos soupirs, la conservation de jours si précieux pour le règne de la paix.

Tels sont les deux moyens que nous soumettons à la générosité de nos chers Coopérateurs pour solenniser à notre manière ces grandioses Anniversaires. Nous ne pouvons pas tous réaliser le rêve d'un pèlerinage à Rome le 3 mars prochain — c'est à cette date que la célébration du 20° anniversaire a été renvoyée ; suppléons en actes et en cotisations de prières à l'impuissance de ces désirs. D'ailleurs n'avons-nous pas aussi, pour compenser cette privation, « *Ce qu'on va voir à Rome,* » l'ouvrage si riche de foi de M. Ollé-Laprune dont nous ne saurions trop conseiller la lecture, ni trop louer l'auteur récemment défunt. Si nos chers Coopérateurs de France voulaient bien se rendre à notre appel, insensiblement ils exerceraient une influence salutaire dans leur milieu et ramèneraient ainsi notre cher pays, justement qualifié de « *Sergent de Jésus-Christ* » à ses saintes obligations ; cela rappellerait à la vraie France chevaleresque ses titres, ses droits et ses devoirs d'aïnesse entre toutes les nations chrétiennes.

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE DON BOSCO

NOUS avons mentionné dans notre dernier numéro la généreuse initiative prise par un important journal catholique de Turin, l'*Italia Reale*, aux fins de rappeler à ses abonnés, tous au moins de sincères admirateurs de nos Œuvres, le souvenir, toujours aimable et vivant d'ailleurs, du grand bienfaiteur de la cité piémontaise, Don Bosco.

Nous avons en même temps signalé à l'édification de nos chers Coopérateurs l'empressement déployé à cette occasion par le Comité salésien de Vérone pour faire célébrer le mieux possible le dixième anniversaire de la mort de notre bien-aimé Fondateur. Nous croyons intéresser plus d'un de nos lecteurs en publiant cet appel

convaincu et entraînant, que nous faisons suivre de la réponse de notre vénéré Recteur Majeur, Don Rua.

Vérone, ce 28 décembre 1897.

Dix ans déjà (écoulés comme un songe) vont bientôt sonner depuis le jour inoubliable où le serviteur de Dieu Don Jean Bosco, avec la tranquillité sereine de sa vie entière, s'endormait dans les bras du Seigneur. Le nom de ce grand Bienfaiteur de la jeunesse, que caractérisa, de l'aveu même d'un monde hostile ou sceptique, une charité sans bornes, n'est pas tombé dans l'oubli, et le souvenir de ses vertus comme de ses bienfaits ne s'est pas éteint parmi nous. D'un bout à l'autre de notre Péninsule, dans toutes les nations de l'Europe, au delà même des océans, en Asie, en Afrique, en Amérique, partout on chérit et l'on vénère à l'envi sa mémoire : c'est que Don Bosco s'est survécu à lui-même par le maintien solide et le

développement progressif de ses Œuvres, et en ce sens on peut dire que son esprit et son âme jouissent encore ici-bas d'une plénitude de vie supérieure à l'action dévouée de sa première existence; on le retrouve dans le zèle et le travail de ses fils, qui, possédés d'une même charité et d'une égale ardeur, répètent avec le patriarche hébreu : *Da mihi animas, cœtera tolle*. Des âmes, Seigneur! Tout le reste, je n'en veux pas.

Don Bosco a eu la consolation de voir de son vivant l'Œuvre salésienne s'implanter par toute la terre et répandre les bienfaits de cette sève vivifiante dont s'enrichissent les dévouements greffés sur l'arbre de la Croix. Mais après son retour à Dieu, sa médiation et sa toute-puissante intercession au ciel ont valu à sa Congrégation un accroissement continu, dont la rapidité peu ordinaire tient le monde dans l'admiration. En Europe, les populations ouvrières voient avec bonheur les Établissements salésiens se multiplier et s'emparer de plus en plus de la jeunesse pauvre et abandonnée. Leurs missionnaires vont à la conquête de tous les nouveaux mondes et en consacrent la primeur à Jésus-Christ par la propagande active de l'Évangile et de la civilisation. Ne reconnaît-on pas là l'imperceptible flocon tachant d'abord l'horizon, grandissant tout à coup en un nuage imposant, qui se déploie ensuite sous les yeux du prophète en forme de nues immenses drapant la voûte céleste? Cette vogue, ces succès donnent la clé des innombrables demandes d'admission partant de familles soucieuses avant tout de donner à leurs enfants une éducation chrétienne et une solide instruction professionnelle, en même temps qu'ils nous expliquent les appels pressants, réitérés, unanimes que font les princes de l'Église aux fils de Don Bosco pour les engager à venir dresser leurs tentes sur leur domaine diocésain. Mais hélas, nos chers Salésiens, fidèles observateurs pourtant de la rude consigne que leur donna le saint Fondateur en exigeant que chacun d'eux travaillât pour trois, ne parviennent point, à leur grand regret, à suffire à tous les soins que réclame de leur dévouement la vigne du Seigneur. Plus que jamais le travail est abondant, la moisson est bien riche, mais les bras font défaut.

En présence de ce développement de l'Œuvre salésienne, que nous pouvons regarder comme une des plus insignes victoires à l'honneur de notre Religion en ce dix-neuvième siècle, nous prenons occasion du dixième anniversaire de la mort de Don Bosco pour inviter les Coopérateurs salésiens à témoigner avec nous une fois de plus de notre profond attachement à cet Institut, à affirmer davantage nos vives sympathies pour son éminent Fondateur et son œuvre excellente entre toutes.

Un mois et quelques jours seulement nous séparent du 31 janvier prochain. Nous profiterons de ce laps de temps pour nous préparer à fêter à cette

date les bienfaits de l'apostolat salésien chez nous.

Le Comité de Vérone, suffisamment payé d'avoir eu l'initiative de ce mouvement, ne réclame de ses membres qu'une disposition générale mais sincère à prendre les moyens charitables que l'industrie personnelle suggérera à chacun, et à se prêter volontiers aux décisions mentionnées plus bas, pour honorer la mémoire du grand D. Bosco. Nous avons donc voté les résolutions qui suivent.

I. La célébration de services funèbres au profit de son âme en la chapelle des Établissements salésiens, là où il s'en trouve, ou, à leur défaut, dans une église paroissiale ou un oratoire public, le 31 janvier ou un jour rapproché de cette date. (On évitera autant que possible de faire coïncider ce service funèbre avec la conférence qui doit se tenir en la fête de saint François de Sales). Certes, si nous écoutions la voix de notre cœur, nous n'irions chercher Don Bosco qu'au plus haut du paradis, où nous nous plaisions intimement à le contempler, nimbé d'une auréole de gloire et de sainteté, comme le reconnaîtra, un jour qui ne peut plus être loin, l'autorité apostolique du Saint-Siège. Mais jusqu'à la décision explicite et formelle de Rome, nous devons, en fils soumis de notre Sainte Mère l'Église, offrir incessamment nos suffrages de prières pour les défunts qui nous sont particulièrement chers.

II. Une conférence tenant de l'éloge funèbre mettra en lumière les principales phases de la vie de Don Bosco et dira comment le saint Vincent de Paul de l'Italie a bien mérité de l'Église et de la société.

III. Des offrandes extraordinaires subviendront aux besoins des Établissements salésiens, ou des Missions et des autres Œuvres. Ces secours pourront être adressés directement au R. P. Supérieur Général Don Rua, ou encore être confiés aux différents Comités salésiens, qui se chargeront de les transmettre au vénéré Successeur de Don Bosco, en mentionnant les intentions de chaque donateur.

Le Comité salésien de Vérone, en promouvant cette œuvre de commémoration, n'a fait qu'obéir à ses sentiments de vraie gratitude et de profonde admiration envers un Institut si utile et si dévoué dont notre ville bénéficie largement.

Il fait des vœux pour que l'esprit du Fondateur se conserve en tous ses fils et se transmette de génération en génération, car l'Œuvre de Don Bosco, marquée au coin de la Providence divine, ne doit et ne saurait périr. Elle a été le grain de senevé; nous la retrouvons aujourd'hui vigoureuse et puissante comme un arbre majestueux. Elle représente le cèdre d'Ézéchiël, dont les nerveuses ramures et la riche chevelure étendent leur ombre au loin sur toutes les nations de la terre; c'est une autre vigne d'Israël dont le cep a poussé de profondes racines

et dont les branches, surchargées de fruits, s'enorgueillissent de trésors de vie.

Admiration, estime et amour: respirons ces sentiments à l'égard de la Congrégation salésienne. Et cet amour de prédilection, manifestons-le par tous les moyens. L'aumône de la prière est accessible à toutes les bonnes volontés. Mais c'est encore un devoir pour ceux qu'un petit sacrifice ne saurait détronner de leurs aises de placer rondement au crédit salésien le trop-plein de leurs rentes. Impossible de mieux faire fructifier son avoir. Les fils

personnes qui n'alimentent aucune de ces œuvres dont la multiplicité les épouvante. Nous ferons seulement observer qu'il serait assez raisonnable de réserver dans la distribution de son budget une quote-part intelligente à l'adresse d'une institution qui ne vit sur d'autres fonds que sur ceux de la bienfaisance, qui n'est si gourmande qu'en raison de la croissance peu naturelle qu'elle a faite en peu de temps, et qui n'emprunte à un pays les frais de sa conservation que pour les lui rembourser en une monnaie plus précieuse et bien courante, par la culture morale et l'instruction — professionnelle ou classique — dont elle enrichit la société de demain en dotant de ces trésors l'enfance et la jeunesse locales.

L'Œuvre salésienne mérite une place de choix dans la sphère de notre charité. Si nous devons lui prêter un concours tout exceptionnel, ce sera donc en cette nouvelle année, qui nous rappelle pour la dixième fois la perte que nous avons éprouvée dans le trépas de cet homme de Dieu que l'on appelle Don Bosco.

Les vrais et bons Coopérateurs salésiens peuvent en retour tenir pour certain que le saint Fondateur, favorisé ici-bas du don des miracles, du haut de son séjour de paix et de gloire leur vaudra, par sa puissante intercession, les faveurs spirituelles et temporelles qu'ils souhaitent obtenir.

LE COMITÉ SALÉSIEN DE VÉRONE.

Muni de ce programme, le Comité de Vérone initia toute une série de réunions, séances académiques, conférences, destinées à faire entrer dans ce pieux mouvement la foule des Coopérateurs salésiens, à obtenir aussi leur précieux concours dans la poursuite de son triple but.

Réponse de Don Rua,
Supérieur général des Salésiens.

Turin, ce 2 janvier 1898.

Mon cher Avocat,

C'est avec un bien vif plaisir que j'ai pris connaissance de l'appel si chaleureux qu'adresse le Comité salésien de Vérone à tous les Coopérateurs de ce diocèse, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Don Bosco. Je bénis le



L'ANNONCIATION

(Illustration extraite du Missel salésien, dit de Léon XIII.)

de Don Bosco mendiant l'obole de la charité, disait Mgr Riccardi au Congrès de Bologne, mais gare à eux s'ils s'en désistaient! Car cette méthode de frapper à toutes les bourses, et parfois même à coups redoublés, est le moyen de subsistance que leur a prescrit la divine Providence.

Bien souvent leur dévouement en quête de secours se heurte à des fins de non-recevoir se réfugiant, outre les crises financières et les difficultés économiques du temps, derrière la multiplicité des œuvres à soutenir. Nous ne dirons pas que pareils prétextes ne sont allégués bien souvent que par des

Seigneur du plus profond de mon âme de ce généreux mouvement de sainte initiative, et je crois devoir assurer de toute la gratitude de notre Père défunt les cœurs chrétiens et dévoués assez délicats pour trouver à son adresse des attentions si filiales, assez aimants aussi pour obéir à de si pieuses inspirations.

Je ne suis pas moins édifié du plan conçu par cette même Association d'élever une église à Valsalice, au Séminaire de nos Missions, sur la tombe de notre bien-aimé Fondateur Don Bosco. C'est de cette tombe en effet que s'envolent, par groupes annuels, les messagers de la Bonne Nouvelle, avant-coureurs des saisons printanières là où régnait jusqu'ici un perpétuel hiver, préludant à l'aurore d'une vie plus heureuse, pénétrée de religion et adoucie par la civilisation, chez tout un monde qu'envelopperent trop longtemps la nuit de l'ignorance et la rouille de l'erreur. On ne pouvait donc mieux choisir l'emplacement d'un édifice qui redise très haut, dans son langage éloquent, bien que voilé par le deuil, la foi granitique et la charité dévorante où le zèle de Don Bosco s'inspirait et s'alimentait dans la poursuite de son œuvre foncièrement catholique et humanitaire.

Dispenser à la jeunesse non seulement la nourriture du corps et un gagne-pain pour l'avenir, mais encore le viatique de l'intelligence et du cœur, puis bâtir à Dieu, l'auteur de tout bien, des églises et des autels sensibles, non moins que des temples dans les âmes, n'était-ce pas là l'idéal de notre Père Don Bosco et le programme dont il a légué à son Institut la réalisation, à ses fils d'abord, mais aussi à nos chers Coopérateurs, dont le concours nous sera toujours indispensable ?

C'est ainsi que ce monument sacré s'élèvera, suivant un plan tout à la fois harmonieux et salésien, répondant aux vœux et à l'esprit de notre regretté Fondateur.

Permettez-moi maintenant, bien cher Avocat, de vous dire combien je serais heureux de voir que tout en cela concoure à honorer le dixième anniversaire du décès de Don Bosco. Aujourd'hui déjà nous moissonnons les fruits bien consolants des germes qu'il a semés, lui, au prix de bien des sueurs. Ce sera donc à notre chef, et à lui seul, après Dieu et la Vierge Auxiliatrice, dont il ne fut que l'ouvrier, que nous en rapporterons tout le mérite et toute la gloire.

Je demande au Seigneur de répandre sur vous ses plus abondantes bénédictions, bien cher Avocat, non moins que sur tous vos vaillants collaborateurs. Tous nos confrères et nos enfants unissent leurs prières aux miennes dans la même intention.

Croyez-moi toujours

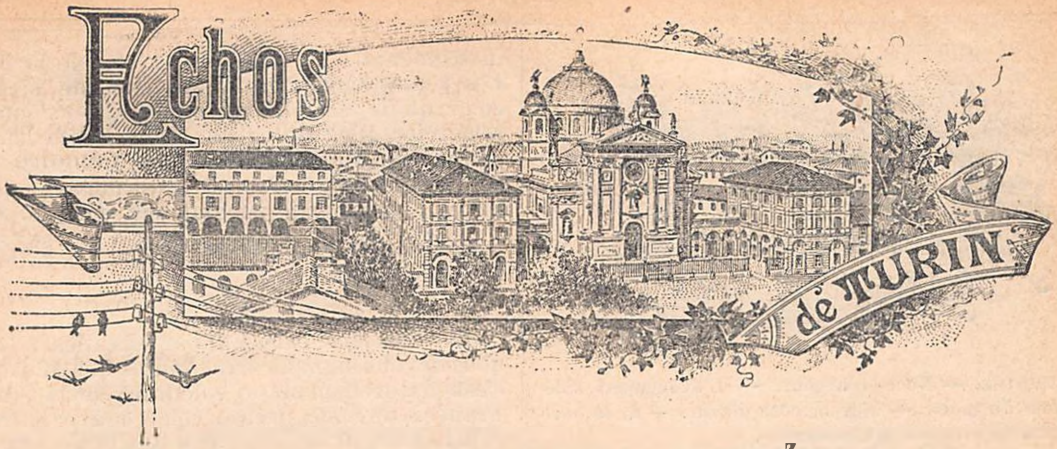
Votre très obligé serviteur
MICHEL RUA,
prêtre.

*
*
*

Nous devons signaler au même titre l'édifiant exemple de vénération et de pieux hommage rendu à la mémoire de Don Bosco par l'Association des Ouvriers catholiques de Turin. Cette société, dont la majorité des éléments se reconnaît redevable à Don Bosco d'une solide formation professionnelle et morale, a organisé, le 30 janvier dernier, un touchant pèlerinage à Valsalice, au tombeau du saint ami de la jeunesse travailleuse. Son organe, la *Démocratie chrétienne*, journal tout jeune encore, fondé en vue de déjouer les menées socialistes et démasquer les exploitations de l'usure, a inséré dans ses colonnes une chaleureuse invitation au peuple ouvrier et chrétien, le conviant à rendre un public et profond témoignage d'amour et de gratitude à la mémoire de ce prêtre dévoué dont l'œuvre charitable est la plus lumineuse solution de la question sociale. Nous extrayons, pour en orner le *Bulletin*, cette perle de vérité et de sentiment élevé serties dans une page d'or :

« Don Bosco nous a appris que le travail était un autre commandement de Dieu ; il nous a certifié que le labeur était le vrai capital dont on s'honore et le fonds qui manque le moins ; il nous a montré l'atelier de Nazareth et nous a enseigné comment faire valoir pour le ciel nos fatigues et nos sueurs ; bien plus, il a remis à chacun de nous un gagne-pain honnête ; enfin Don Bosco est tombé épuisé sur le sillon inachevé. »

Les suffrages offerts pour l'âme de notre vénéré Père Don Bosco, en ce dixième anniversaire de sa mort, méritent une mention particulière. Mais nous préférons attendre le mois prochain pour parler de cette démonstration de pieuse et filiale gratitude ; la plupart des relations nous seront parvenues, et nous pourrions alors en présenter à nos chers lecteurs le résumé, avec la certitude consolante de leur dire moins mal combien le souvenir de notre bien-aimé Fondateur est vivant au cœur de ses amis.



EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN

1898, Avril-Octobre, 1898

Aux Visiteurs et aux Pèlerins
Renseignements pratiques.



TURIN, l'heureuse cité du T. S. Sacrement, sera cette année le théâtre d'un événement et le centre béni de solennités, où l'Église de Jésus-Christ trouvera une source de saintes et triomphales allégresses. Nous voulons parler de la grandiose *Exposition d'Art chrétien*, antique et moderne, que l'initiative catholique a organisée pour fêter plusieurs centaines religieux et artistiques du Piémont. Le programme autorise à croire que jamais Exposition n'aura réuni en aussi grand nombre les incomparables chefs-d'œuvre inspirés par la foi aux grands génies chrétiens, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. On peut hardiment prédire que notre époque y trouvera comme une révélation nouvelle de ce que l'idée religieuse peut inspirer de productions merveilleuses. Aussi est-il permis de compter sur une foule considérable de visiteurs et de pèlerins.

Le 2 janvier dernier, M. le baron Manno, Président du Comité exécutif, prononçait devant une assistance d'élite et en présence de S. G. Mgr l'Archevêque, un discours magistral ayant pour objet de mettre en lumière les travaux accomplis par le Comité. L'orateur signala aussi avec un particulier bonheur d'expression le vif intérêt que le monde entier prend à l'Exposition catholique de Turin.

Le Comité d'Art chrétien, pénétré de la haute responsabilité qu'engendrent ses devoirs très spéciaux, ne veut à aucun prix laisser quoi que ce soit à l'imprévu. Aussi, après avoir fait auprès des grandes Sociétés de transports des démarches en vue d'obtenir les plus hautes réductions et les plus grandes facilitations possibles, a-t-il ré-

solu de patroner l'agence Jean Biancotti de Turin, qui, pour la très modique somme de *vingt francs*, s'engage à loger et nourrir à Turin pendant trois jours entiers les pèlerins, en leur assurant en outre *quatre entrées* à l'Exposition et une excursion à Superga (1). — De plus, la dite Agence fournira aux pèlerins désireux de visiter les principales villes d'Italie, telles que Rome, Naples, Venise, Milan, Florence, Pise, Vérone, Gênes et Bologne, des coupons de 7 francs par jour, donnant droit de descendre dans les meilleurs hôtels.

On le voit, rien ne sera négligé pour que les pèlerins trouvent à Turin tout le confortable possible et les plus chrétiennes satisfactions, dans des conditions de sévère économie. Organisés dans l'esprit de prévoyance que nous venons d'indiquer, les pèlerinages, très nombreux, nous l'espérons, ne sauraient manquer d'être une glorification de Dieu en même temps que de l'art, cet apostolat élevé grâce auquel des génies inspirés par la foi ont couronné d'une gloire immortelle l'Italie catholique.

De toutes les parties de l'univers, les missionnaires catholiques envoient des objets destinés à l'Exposition; et de tous les points de la terre, peut-on dire, de toutes les plages où la foi et la civilisation chrétienne ont fait leur œuvre, des pèlerinages se préparent à venir admirer ces pieuses splendeurs. Turin, berceau et centre de la Pieuse Société salésienne, la ville privilégiée où sont nées les Œuvres toutes divines du V. Cottolengo et de notre bien-aimé Don Bosco, donnera la plus chrétienne hospitalité à des milliers de pèlerins parlant toutes les langues, mais ayant la commune ambition de louer Dieu à la vue de la toute-puissante bonté que révèlent ses œuvres.

(1) Magnifique église où les souverains de la Maison de Savoie ont leur tombeau.



SOMMAIRE. — Noces d'argent. — L'événement salésien du mois. — Sur la côte d'azur. — Si la sève printanière pouvait monter!...

LES religieuses de Notre-Dame Auxiliatrice, fondées par Don Bosco, ont célébré à **Marseille**, jeudi, leur fête d'action de grâces pour le *vingt-cinquième anniversaire de leur établissement*.

« Le matin, dans la chapelle intérieure des Sœurs, M. le Vicaire général Castellan a célébré la messe; il a dit toutes les sympathies de Monseigneur pour les Œuvres salésiennes et ses regrets de ne pouvoir lui-même présider cette fête; puis il a rappelé l'esprit de l'Institut des Sœurs de Don Bosco, destinées à être les auxiliaires dévouées et utiles des Salésiens dans les Missions et dans les Maisons d'Europe, et, faisant une allusion discrète au mouvement féministe actuel, il a remercié Dieu de ce que les Religieuses avaient été fidèles à la raison d'être de leur fondation. »

« Les offices solennels ont été célébrés dans la chapelle de l'Oratoire Saint-Léon, où un grand nombre de bienfaiteurs et de bienfaitrices des Œuvres de Don Bosco s'étaient donné rendez-vous. A 10 heures, les enfants de l'Oratoire ont exécuté la suave messe de Haller, avec le *Credo* de la messe dite *Angélique*, si bien fait pour ces délicieuses voix d'enfants. Le soir, à vêpres, c'est M. le Curé de Saint-Joseph, que l'on pourrait appeler l'ami-né des Maisons de Don Bosco, qui a fait le discours de circonstance, en commentant le texte de la Genèse relatif à la création de la femme: *Faciamus ei adiutorium simile sibi*. Et après avoir évoqué les belles physionomies des saintes femmes de l'Ancien Testament, puis celle de la femme par excellence, la Vierge Marie, et des saintes héroïnes qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire de notre Provence, depuis sainte Hélène jusqu'à Anne-Madeleine de Rémusat, l'orateur, arrivant aux grandes Œuvres de Don Bosco en faveur des enfants du peuple, a rappelé la première auxiliaire du saint Fondateur, sa pieuse mère, remplacée plus tard par la mère du Supérieur général actuel, Don Rua, enfin l'établissement, la prospérité, le rôle des Filles de Marie Auxiliatrice. »

« Est-il besoin d'ajouter que la musique

instrumentale de l'Oratoire a été de la fête? Les jeunes musiciens y allaient de si bon cœur qu'ils semblaient vouloir, eux aussi, remercier Dieu de ce que Don Bosco leur a donné, par la fondation de sa Congrégation de Religieuses, ces soins maternels si nécessaires à tous, mais surtout aux enfants. »

(*L'Écho de N.-D. de la Garde* du 23 janvier 1898).

* * *

L'événement salésien par excellence que nous devons signaler dans toutes nos Maisons, c'est naturellement la solennité de la Saint-François de Sales, partout célébrée avec entrain et marquée par la *Conférence* que le Règlement des Coopérateurs prescrit pour cette fête.

A **Paris**, la présence de S. E. le Cardinal Richard a prêté à la cérémonie un éclat dont la relation suivante nous apporte l'écho béni.

Le dimanche, 23 janvier, les Salésiens de Ménilmontant célébraient par anticipation leur fête patronale de la Saint-François de Sales.

A la messe de Communion de 7 heures célébrée par M. le Supérieur, Don Ronchail, vous auriez jugé de la joie sainte qui inondait tous les cœurs en voyant la Sainte Table si bien entourée. La petite Maîtrise de la Maison, composée d'enfants et de jeunes gens pris parmi les apprentis, tint à prendre une part très active à la fête: aussi, à 10 h. on exécuta la messe de Durand à 2 voix avec répons harmonisés.

Son Éminence le cardinal Richard, dans sa sympathie bien marquée pour tout ce qui touche aux Œuvres de Don Bosco, avait bien voulu accepter de présider la Conférence donnée, l'après-midi, aux Coopérateurs salésiens.

C'est à 2 h. $\frac{1}{2}$ que commença la cérémonie, par le chant des vêpres.

Son Éminence arrive ensuite et reçoit les quelques mots de bienvenue de Monsieur le Supérieur. La Maîtrise salue à son entrée le premier Pasteur du diocèse et la Conférence commence.

Le R. P. Auriault, de la Compagnie de Jésus, professeur de théologie à l'Institut catholique, s'estime d'abord tout particulièrement heureux de donner à l'Œuvre salésienne un témoignage de sympathie et d'estime. Après avoir montré l'action divine et providentielle dans l'établissement de cette belle Œuvre et surtout dans les difficultés de tout genre qu'a surmontées Don Bosco, il présenta le Saint Fondateur comme une des plus belles figures de la bonté divine en ce siècle d'erreur et de haine.

Tout son système, c'est de *faire croire et sentir que Dieu est bon*.

L'action divine s'accroît d'une façon plus éminente dans l'admirable frondaison de cette Œuvre, qui couvre maintenant toutes les parties du monde.

Quoi de plus beau que l'intervention bien-faisante de la Vierge Marie, la *Vierge Auxiliatrice*, comme l'appelait Don Bosco.

Marie a fait de l'Œuvre salésienne son Œuvre à Elle.

Les deux catégories d'enfants qui constituent la Maison salésienne se régissent par la bonté; c'est là la véritable image de cette démocratie chrétienne qui a sa base dans l'Évangile du bon Maître. — Enfin, l'Œuvre de Don Bosco est de toute actualité.

Placée comme providentiellement entre deux siècles, elle est l'Évangile même en exercice.

L'Oratoire salésien, comme on l'appelle, devient alors l'idéal de la cité divine.

Conjointement avec l'Œuvre salésienne, grandit l'œuvre non moins admirable des *Coopérateurs salésiens*: seul et unique soutien de la première.

Depuis un quart de siècle qu'elle est établie sur notre France, quelle floraison! quel épanouissement!

On y compte déjà 25 maisons; d'autres fondations se préparent.

Mais, pour ne citer que la Maison de la capitale, appelée, de l'aveu même de D. Bosco, à devenir la capitale des Maisons de France, comme l'on s'y trouve à l'étroit!

N'est-il pas pénible de devoir refuser, faute de place, l'entrée de la Maison à un grand nombre d'enfants, tous bien dignes de compassion? Ainsi, depuis *septembre* dernier seulement, on n'en compte pas moins de 450 qui doivent attendre que l'on puisse donner suite à leur demande.

Le besoin de s'agrandir s'impose donc de la façon la plus impérieuse. Il faut construire. Mais qui donnera les moyens de le faire? C'est aux bons Coopérateurs de répondre à cette question, comme ils ont su le faire bien souvent déjà.

Donnez, donnez, poursuit l'orateur en finissant. L'aumône n'a jamais appauvri personne. Du haut de la colline de Ménilmontant, cette Maison s'élèvera comme une flèche d'espérance, qui attirera du ciel les bénédictions les plus abondantes sur ceux qui auront donné pour le pauvre et l'orphelin.

Son Éminence veut bien ajouter quelques mots à ceux que vient d'adresser le R. P. Auriant. Le vénéré Cardinal manifeste la grande satisfaction qu'il a de venir présider cette fête de famille.

Il dit combien est grande, combien est sincère l'affection qu'il porte à Don Bosco et à son Œuvre. Chaque fois qu'il traverse Turin, c'est avec un plaisir toujours nouveau qu'il descend à l'Oratoire, berceau des Œuvres salésiennes. C'est là, qu'en 1888, il sollicita de Don Bosco lui-même, au lit de mort, une bénédiction pour son diocèse: souvenir qu'il aime à rappeler avec tant de bonheur.

Son Éminence termine en faisant un parallèle

entre saint Vincent de Paul et saint François de Sales, dont l'amitié fut toujours si sainte, si inaltérable. C'est que ces deux âmes avaient une ressemblance parfaite: leur point de contact était un grand amour pour Dieu et le prochain. Don Bosco a copié ses deux grands modèles; à leur exemple il a beaucoup travaillé, mais surtout il a beaucoup aimé.

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, donnée par Son Éminence, clôtura la cérémonie religieuse.

L'harmonie de l'Oratoire fait entendre ensuite, comme sortie, un des plus beaux morceaux de son répertoire.

Tout ne devait pas se terminer là: Son Éminence voulut bien accepter la présidence d'une réunion tout intime à la Salle des fêtes de l'Orphelinat.

Tous les enfants de la Maison, tant internes qu'externes, étaient là, groupés dans l'enceinte.

Un prêtre salésien, prenant la parole, présente à Son Éminence les souhaits de tous les Salésiens de Ménilmontant et des enfants de l'Œuvre interne, soit écoliers, soit apprentis.

C'est ensuite M. le comte de Courson, président du Patronage salésien qui présente, en termes expressifs, sa nombreuse famille au bon Cardinal, depuis les *tout petits* de la Section inférieure jusqu'aux jeunes gens du Cercle du Patronage.

Son Éminence remercie Don Ronchail, qui est à sa droite, de l'agréable surprise que lui procure cette séance à la fois si intime et si touchante.

Il promet de revenir encore visiter la Maison, un jour de travail, afin de voir à l'œuvre tous ces jeunes enfants et ces petits écoliers, auxquels il veut bien distribuer une image en souvenir de cette fête.

Il a un mot d'éloge pour le Patronage, dont il admire l'état florissant.

Cette causerie toute paternelle se termine par la bénédiction donnée par Son Éminence.

Le souvenir d'une fête si belle restera profondément gravé dans le cœur de tous les assistants.

(Semaine religieuse de Paris, du 30 janvier.)

Nous devons ajouter que Son Éminence apportait ce jour-là aux Salésiens une généreuse offrande de 1000 fr. qui lui avait été remise par un bienfaiteur anonyme, avec une lettre ainsi conçue:

ÉMINENCE,

J'ai l'honneur de remettre entre vos mains mille francs que je vous prie de laisser dimanche prochain à l'Orphelinat de Ménilmontant, en demandant aux religieux Salésiens et à leurs orphelins des prières pour la guérison complète d'une Coopératrice de leur Œuvre.

Votre très respectueux serviteur
M. C. V.

Nous ne quitterons point Paris sans signaler un exemple touchant de très délicate solidarité, au sens le plus chrétien du mot.

Un ancien élève de Ménilmontant, qui, après avoir longtemps fait marcher le monde, — il est cordonnier — marche maintenant pour son compte en qualité de soldat de 2^e classe à Toul, avait grande envie de revoir la chère Maison où il a passé les meilleures années de son enfance et de sa jeunesse. Son prêt ne lui permettant pas ce luxe, ses camarades d'atelier se cotisèrent à fond, et le pioupion de Toul put venir à Paris, où la joie de tous augmenta la sienne. Avec une simplicité charmante, il reprit sa place au milieu de ses amis, partageant leurs exercices de piété, leurs jeux, leur vie de tous les jours, heureux d'être *en famille*.

Le 8 janvier, les petits forains, sous la direction de M^{lle} Bonnefois, l'apôtre si connue des artistes nomades, donnaient chez les Salésiens de Ménilmontant une représentation très réussie. Un arbre de Noël, une séance de tours de souplesse servie par un tout jeune enfant, accrurent les allégresses de cette journée.

*
**

Dimanche 16 janvier, le *Patronage du Port* offrait à d'heureux invités un spectacle joyeux et réconfortant. Une fois de plus, on y pouvait admirer les sollicitudes de la Sainte Église en faveur des enfants pauvres, les privilégiés de son immense famille. Depuis longtemps déjà, elle leur prodigue ses soins les plus diligents et les plus éclairés, en nourrissant leurs âmes du pain véritablement substantiel, de la parole de vie sous forme d'explication catéchistique ou d'instructions dominicales très familières. Depuis longtemps aussi, elle s'ingénie à leur rendre doux le joug du Seigneur, en leur offrant, dans la cour du Patronage, des divertissements variés, en animant elle-même leurs jeux enfantins, grâce au zèle du Directeur, Don Laurent Prandi, fils de Don Bosco, et de quelques jeunes gens du Patronage Saint-Pierre.

Dociles aux instances de leurs sages parents et surtout du zélé pasteur de la paroisse du Port et de son digne vicaire, les protégés de l'Œuvre ont correspondu à tant de vigilance et de charité. En apprenant le prix de leur âme, la grandeur de leur destinée future, leurs devoirs et leur mission sur la terre, ils ont ressenti une aversion salutaire pour les plaisirs mauvais et dégradants que l'on rencontre partout sur les rues et les places publiques, et ils se sont réfugiés avec bonheur au Patronage qu'ils fréquentaient, au nombre de 150 environ, avec une assiduité admirable.

Leur constance, leur piété à la messe et pendant les exercices religieux, leur bonne conduite, leur application au catéchisme méritaient une récompense... Elle leur est venue dimanche sous la forme d'un *Arbre de Noël*

qui symbolisa la charité de l'Église, et qui concrétisa en quelque sorte la bonté du divin Emmanuel.

Les cadeaux, en majeure partie, présentaient un attrait utilitaire et pratique, bien propre à charmer les parents et à soulager le budget de la famille. Bas, vestons, gilets, pantalons, bérets, cravates et ceintures, furent tour à tour convoités et gagnés par les plus méritants qui avaient le privilège du choix. — Il va sans dire que plusieurs lots de friandises et de jouets furent non moins bien agréés par leurs fortunés acquéreurs.

Toutes ces récompenses revêtaient un lustre particulier et méritaient une pieuse estime, car elles se distribuaient avec les encouragements et sous les yeux même de l'élite de notre cité. Ils étaient là, et bien représentés, les admirables membres des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Un de leurs chefs les plus vaillants, M. Vincent Levrot, devait présider cette fête religieuse et familiale, mais il a dû céder aux instances de ses amis, émus de la fatigue que lui cause le glorieux surmenage d'un perpétuel apostolat. Le directeur du Patronage Saint-Pierre, Don Louis Cartier, n'a eu qu'à écouter son cœur d'enfant de Don Bosco pour accepter la présidence d'une réunion où s'harmonisaient si bien l'élément de piété et le sentiment de charité en faveur de la jeunesse pauvre.

A cette fête, on comptait aussi un très grand nombre de dames charitables, dont le nom est universellement estimé.

La partie récréative, on peut facilement le penser, eut sa large part dans cette fête enfantine. Les monologues et les chansonnettes, à la note pétillante de sel gaulois et de saine gaieté, voire même une pochade comico-burlesque, entrecoupèrent gracieusement les actes du dépouillement de l'Arbre de Noël.

La fanfare du Patronage Saint-Pierre rehaussa encore cette belle réunion par ses accords harmonieux. Elle exécuta plusieurs morceaux de son répertoire qui soulevèrent les applaudissements les mieux mérités.

(Semaine religieuse de Nice, du 23 janvier).

*
**

Comment ne pas dire un mot de la très pieuse nuit de Noël au Patronage de **Romans**? La Communion fut aussi générale que possible, puisque les aînés eux-mêmes de cette chère jeunesse firent leurs dévotions à la messe de minuit. Le lendemain, un *Arbre de Noël* aux douces splendeurs gravait à nouveau, au milieu de toutes ces âmes, une dette qui finirait par devenir insolvable, si la Visitation de Romans attendait de nos enfants autre chose que des prières en retour de ses bienfaits. Mais un capital garanti par le bon Dieu est un placement de tout repos.

Le dimanche suivant, 2 janvier, le Patronage donnait l'hospitalité, dans sa gracieuse

salle des fêtes, aux Filles de la Charité, qui faisaient aux familles pauvres visitées par elles une abondante distribution d'effets, etc. N'est-il pas juste que les pauvres de Jésus-Christ se prêtent mutuellement secours ?

Le 23 janvier, à l'occasion de la Saint-Barnard, titulaire de la paroisse du Patronage, nos enfants donnèrent une représentation. M. le curé, une grande partie du clergé de la ville, MM. les professeurs du grand séminaire, en un mot la très nombreuse assistance,

tout le monde voulut bien trouver cette séance charmante. Huit jours après, le même programme réjouit de nouveau nos chers Coopérateurs de la ville et des environs.

Les constructions montent tout doucement. Si la sève printanière qui commence à ressusciter la nature pouvait monter aussi dans les murs ! Le miracle est de ceux que le bon Dieu fait, mais ordinairement par ses procureurs. Avis aux amis de nos Œuvres.



ITALIE

PEDARA (Sicile) Inauguration d'une Maison pour les Vocations tardives.

— Le 2 janvier dernier, dans la charmante contrée de Pedara, en Sicile, se faisait, à la grande joie de tous, l'inauguration solennelle d'une nouvelle Maison destinée aux *Vocations tardives*. Elle est placée sous les auspices de saint Joseph, patron de l'Église catholique. Le concours et l'enthousiasme du peuple en cette occasion, nous disent combien les Œuvres salésiennes sont appréciées en ce bon pays. La journée fut des mieux remplies. Dans la matinée, messe chantée, suivie immédiatement de la bénédiction du T. S. Sacrement. Le soir, l'Inspecteur des Maisons salésiennes de Sicile, dans une conférence du plus pieux intérêt, mit un auditoire compact et choisi au courant de cette Œuvre des Vocations tardives. L'opportunité de cette Œuvre, le bien qu'en doit retirer l'Église et les différents moyens de favoriser les Vocations tardives fournirent au conférencier matière à de précieux développements. Cette conférence fut précédée et suivie de chants, de compositions littéraires et d'intermèdes musicaux. — On ne pouvait mieux clore cette journée qu'en recevant la bénédiction que Sa Sainteté Léon XIII envoyait par télégramme, en réponse aux vœux que lui avait adressés le Directeur à l'occasion du soixantième anniversaire de sa première messe.

NOVARE. — Pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — Le dimanche 9 février, on pouvait assister à Novare à une fête bien tou-

chante et d'un original de très saint aloi. — Dans la matinée de ce jour, l'Église salésienne de Marie Auxiliatrice fut le rendez-vous de toute la population, avide d'assister aux belles cérémonies organisées par nos confrères et nos enfants, qui se réjouissaient de posséder leur aimable évêque, Monseigneur Edouard Pulciano. Le soir, sous la présidence de Sa Grandeur, eut lieu à l'Oratoire de Don Bosco une jolie séance musicale et littéraire, à la suite de laquelle on procéda au tirage d'une loterie, dont le fruit (130 frs.) était destiné à l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Monseigneur en profita pour mieux faire connaître à son jeune et sympathique auditoire l'excellence de cette Œuvre, lui recommander la pratique du sou réservé chaque mois pour les enfants délaissés, et le féliciter de sa généreuse et délicate initiative.

ANTILLES HOLLANDAISES

CURAÇAO. — Transmission de l'Orphelinat Sainte-Rose aux Salésiens de Don Bosco. — Dans sa *Lettre annuelle* publiée en janvier 1898 par le *Bulletin*, notre vénéré Père Don Rua informait les amis de nos Œuvres qu'une Œuvre salésienne venait d'être établie à Curaçao (Antilles Hollandaises). Voici la traduction de la Circulaire par laquelle le fondateur de l'Orphelinat dont il s'agit, le R. P. A. H. Frie, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, notifiât à ses bienfaiteurs de Hollande la remise de cet Orphelinat aux fils de Don Bosco.

Curacao, le 30 octobre 1897.

Connaissant le vif intérêt que vous portez à l'Orphelinat Sainte-Rose et le dévouement à toute épreuve dont vous l'entourez, je ne puis vous laisser ignorer l'important changement que va subir, au début du mois de novembre prochain, cette utile fondation. Grâce au charitable concours de ses nombreux bienfaiteurs hollandais, notre maison a pris, surtout en ces dernières années, un prodigieux accroissement.

Mais afin d'assurer l'existence de cette œuvre après ma mort, j'ai eu à cœur de trouver une Société à laquelle nous puissions tranquillement en confier la direction et dont le seul nom promette la floraison et le développement progressif de notre Orphelinat. Ces démarches, commencées il y a quatre ans déjà, sous notre évêque si regretté, M^{gr} Joosten, viennent d'être ou ne peut mieux couronnées de succès. Notre choix s'est arrêté sur les fils dévoués du grand Don Bosco, le saint Fondateur de la Congrégation salésienne, approuvée par les deux derniers Papes, et dont le but principal est l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée.

Un jour, le Pape glorieusement régnant, Léon XIII, conversant avec plusieurs cardinaux et prélats, disait: « L'Œuvre de Don Bosco est sans nul doute une œuvre extraordinaire, qui surpasse toute puissance humaine. On ne saurait comprendre qu'un homme seul, privé de moyens temporels, un simple prêtre, pauvre, ait pu mener à bien en un temps si court (trente ou quarante ans) des entreprises dont le succès tient du miracle et qui, à ce titre, remplissent d'enthousiasme le monde entier, et lui font toucher du doigt l'action de la Providence dans l'exercice de la charité chrétienne ».

En effet, les fondations salésiennes sont à cette heure très florissantes et répandues sur presque tous les points du monde, où elles revêtent les formes les plus variées de dévouement. Elles se présentent sous les multiples aspects de Patronages, d'Orphelinats, d'Internats, d'Écoles professionnelles, de Séminaires, d'Orphelinats agricoles, d'Oratoires, d'Œuvres militaires, de Missions etc. On les rencontre partout où il y a du bien à faire: en Italie, qui en est le berceau et possède la Maison-Mère, en France et en Algérie, en Belgique, en Suisse et en Espagne, en Angleterre et en Autriche, en Palestine, dans les différents États de l'Amérique centrale et du Sud.

Pour soutenir l'initiative charitable et le dévouement apostolique des ouvriers salésiens, Don Bosco a organisé la Société des Coopérateurs, qui est enrichie de précieuses indulgences, et dont les membres, disséminés dans le monde entier, atteindront bientôt le nombre de 200,000.

Le choix que nous avons fait de cette Congrégation est donc des plus heureux, et il nous serait

facile de le motiver davantage. L'Orphelinat Sainte-Rose n'aura qu'à gagner sous tous rapports entre les mains de ces bons et zélés religieux, qui ne dévient pas des traces de leur Père Don Bosco, le saint ami de la jeunesse, et qui s'inspirent de son système préventif, l'idéal des méthodes d'éducation. Avant la fin de l'année nous verrons ces laborieux ouvriers prendre possession de ce nouveau chantier, et des chefs d'atelier, membres de cette institution religieuse et maîtres dans leur profession, prêteront à notre enseignement professionnel le secours de leurs connaissances techniques, tout en donnant à nos orphelins l'exemple des vertus solides.

On ne saurait dire trop de bien de gens que leurs sacrifices et le succès de leur apostolat rendent éminemment estimables.

J'aime à croire que le groupe de nos bienfaiteurs hollandais ne se laissera pas vaincre en généreux dévouement, mais qu'il soutiendra cette œuvre si opportune et si méritante, qu'il facilitera même son accroissement.

L'Orphelinat Sainte-Rose devenant, à dater de novembre prochain, un Oratoire salésien, toutes les personnes charitables qui désireraient s'agrèger à la pieuse Union des Coopérateurs n'auront qu'à nous adresser leur nom pour participer dorénavant à tous les avantages spirituels dont jouit cette Société. Quiconque, ayant atteint l'âge de seize ans, et jouissant d'une bonne réputation, récite un Pater, un Ave et un Gloria Patri aux intentions du Souverain Pontife, peut devenir Coopérateur salésien. Les prières, l'action et les offrandes des Coopérateurs soutiennent les Œuvres salésiennes. On a toute faculté de se faire inscrire en français, en allemand, ou même en hollandais. On recommande spécialement de donner bien lisiblement son adresse et de faire parvenir la demande d'inscription au Supérieur Général, le T. R. Père Don Rua, rue Cottolengo, 32, Turin. On recevra au plus tôt un Diplôme qui portera la date de l'agrégation. Le Coopérateur reçoit en outre gratuitement le Bulletin salésien, organe des idées et des Œuvres de Don Bosco, qui paraît tous les mois, tiré à 150,000 numéros pour l'ensemble des six éditions: italienne, française, espagnole, allemande, anglaise et polonaise. Aucune offrande n'est obligatoire. L'administration de ce Bulletin émet cependant le vœu que chaque Coopérateur lui adresse une fois l'an la modique somme de trois frs., destinée à couvrir les frais d'impression et d'expédition. Dès maintenant je puis aussi servir d'intermédiaire pour cette agrégation, et je suis à la disposition de ceux qui désireraient me donner à cet effet leur nom et leur adresse. Vous serez aussi heureux qu'édifiés de savoir que Sa Sainteté Pie IX, de regrettée mémoire, après avoir approuvé les statuts de cette Associa-

tion, tint à se faire inscrire en tête de la liste des Coopérateurs. Depuis, une foule de Cardinaux et d'Evêques se sont empressés d'y faire figurer leur nom. Ce sont-là de très beaux exemples, venus de bien haut, et que les fidèles gagneront à imiter. Laissez-moi terminer en vous citant Pie IX. Voici ce que disait ce glorieux Pontife un jour où il s'entretenait avec ses Cardinaux de cette Pieuse Société: « La vocation des Coopérateurs Salésiens est de nature à procurer d'immenses bienfaits à l'Église et à la société. Leur but principal étant de concourir par la prière, par la charité, par la propagande à la formation d'une jeunesse solidement chrétienne, j'estime que non seulement des individus isolés ou des familles doivent se faire Coopérateurs, mais que des cités et des nations entières ont tout intérêt et doivent tenir à honneur d'adopter ces moyens de coopération. Voilà le pourquoi de mon amour de prédilection pour cette Société. Cela vous explique comment je l'ai comblée de faveurs spirituelles ».

Quant à Sa Sainteté Léon XIII, sa manière de penser et sa façon d'agir par rapport à cette Association ne sont pas moins significatives. A peine monté sur le trône pontifical, il tint à se faire inscrire comme Coopérateur salésien, ajoutant: «Maintenant que je suis inscrit, je veux être un de vos plus fervents Coopérateurs ». — Un autre jour, s'adressant à Don Bosco: « Dites à vos Coopérateurs, toutes les fois que vous leur parlerez, que je les bénis du fond du cœur ». Et Sa Sainteté daignait accroître encore le trésor de leurs indulgences.

Et maintenant, je termine en vous assurant de ma plus profonde gratitude. Comptant sur votre généreux dévouement, je reste

Votre respectueux serviteur

A. H. FRIE. O. P.

Pour ce qui nous concerne, nous nous plaignons à compter, nous aussi, sur les prières, les offrandes et le concours dévoué de nos amis de Hollande. Dieu aidant, l'apostolat salésien étendra son champ d'action en un pays où l'on veut bien l'admettre à la moisson des âmes avec une bienveillance dont nous sommes touchés.

PORTUGAL

LISBONNE. — Une fête scolaire à l'Œuvre salésienne. — C'est un usage quasi général, à Lisbonne, de renvoyer les distributions de prix aux fêtes de l'Épiphanie, époque où la capitale portugaise regorge d'étrangers et devient le rendez-vous de toute la noblesse nationale. Notre Maison salésienne avait donc choisi ce jour de manifestation par excellence pour décorer brillamment ses jeunes pionniers de la science. Cette fête peut

compter parmi les plus belles, car elle satisfait, non seulement les héros de la journée, mais encore les dignitaires et les personnes haut placées qui ne dédaignèrent pas d'en rehausser l'éclat de leur présence.

Son Excellence le Nonce Apostolique, Monseigneur André Ajuti, évêque titulaire de Damiette, entouré des auditeurs et secrétaires de la Nonciature, puis Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Evora, Son Excellence M. Barros Gomes, ministre des affaires étrangères; l'éminent gouverneur de Lisbonne et toute une société d'élite parmi l'aristocratie portugaise nous firent l'exceptionnel honneur d'assister à notre séance. Nos jeunes artistes ont interprété avec une perfection idéale un programme musico-littéraire des mieux compris. A l'issue de cette charmante *Académie*, l'assistance, sympathique à toutes nos œuvres, s'est portée au salon de l'Exposition d'Arts-et-Métiers qu'ont organisée les jeunes élèves de nos ateliers. Nos honorables visiteurs ont bien voulu se dire sincèrement enthousiasmés des résultats prodigieux obtenus dans cette Maison de Don Bosco par de si jeunes artisans, sous le rapport du fini de ces travaux, et au point de vue des nombreuses et utiles professions dont on cultive heureusement chez nous l'apprentissage. Tout ce monde fut enchanté des progrès sérieux et rapides réalisés sur toute la ligne dans l'Établissement salésien de Lisbonne. Inutile de faire remarquer que cette inspection inattendue du résultat de nos efforts constitua une consolation bien méritée pour tous nos chers Coopérateurs, qui seront de plus en plus heureux de concourir de toutes leurs forces non seulement au maintien du *statu quo*, mais aussi de faciliter la marche en avant de cette œuvre et la réalisation de tous nos vœux. — Nous saurons gré à nos lecteurs de tenir ce bref aperçu de nos œuvres de Lisbonne comme un écho fidèle des manifestations du dévouement salésien, que la France en soit le théâtre ou bien l'étranger.

Les secours pécuniaires que la charité des nos bons Coopérateurs daigne nous adresser ne restent jamais chez nous à l'état de capitaux improductifs. Après avoir procuré aux uns leur bagage scolaire, aux autres leur matériel d'atelier, ils concourent ainsi à la culture intellectuelle et à la formation des plus précieuses vocations chez les jeunes élus du Seigneur, et contribuent aussi à l'enseignement professionnel chrétien dont sont pétris les jeunes ouvriers dans les Maisons de Don Bosco. Qui ne verra la portée sociale d'une telle œuvre et qui se refusera à lui faciliter sa bienfaisante action?





ASIE

PALESTINE

BETHLÉEM

Orphelinat de la Sainte-Famille.

BIEN-AIMÉ PÈRE DON RUA,



LE 4 novembre dernier, la petite caravane désignée pour la Palestine s'embarquait à Marseille, à bord du *Sénégal*. Nous étions huit: quatre Salésiens et quatre Sœurs de Marie Auxiliatrice. La traversée fut mauvaise; elle nous obligea d'aller jusqu'à Beyrouth, où les RR. PP. Jésuites nous offrirent la plus généreuse hospitalité. Le 15 au soir nous reprenions la mer, et le lendemain matin nous débarquions heureusement à Jaffa. A la tombée de la nuit, nous étions rendus à Bethléem sans encombre. De mes trois compagnons, l'un partit pour Beitgemal, l'autre se dirigea vers Crémisan, le troisième sur Nazareth; pour moi, je restai près de la Crèche de notre Seigneur.

Je crois vous faire plaisir, bien-aimé Père, en vous entretenant un peu du bien qu'opèrent ici les fils de Don Bosco.

Actuellement, plus de cent internes sont recueillis dans l'Orphelinat. Soixante y apprennent un métier; chaque jour ils ont quelques heures de classe, soit d'arabe, soit de français, soit d'italien. Vu la prédominance de la langue française dans ces pays, nous obligeons nos enfants à parler français à toutes les récréations. C'est le meilleur moyen de le leur faire vite apprendre. Tous, latins, grecs ou arméniens, suivent le même règlement. Une dizaine d'entre eux seulement payent une légère subvention; les autres ont pour mère la divine Providence.

Cent-soixante externes fréquentent assi-

duent l'école de l'Orphelinat. Les dimanches et jours de fêtes, leur nombre dépasse 200. Quel grand bien il y a à faire parmi ces pauvres enfants! Le plus grand nombre connaissent à peine l'existence de Dieu. Ils ignorent complètement les premières vérités de notre sainte religion. Le milieu dans lequel ils vivent est un danger continuel pour leur innocence. La diversité des religions met sans cesse leur foi en péril. Les demandes d'admission dans notre Orphelinat affluent, surtout depuis les derniers massacres arméniens. Quelle douleur pour l'âme du *Père des orphelins* (le pays n'appelle pas autrement Don Belloni) lorsqu'il se voit obligé de refuser ces enfants abandonnés, dont la misère physique et morale est un titre admirable à la charité salésienne.

Notre cher Supérieur fait l'impossible; mais il n'est pas millionnaire; personne ne lui sert des rentes. Sa confiance en la Providence est inébranlable. Dernièrement, un terrain et une maison ont été achetés et transformés en cour et en salle de réunion pour le Patronage. Notre église devient insuffisante lorsque les internes, les externes et le peuple y sont rassemblés pour les offices des dimanches et des fêtes. Un local spécial y pourvoira.

Don Belloni doit aussi penser à la Maison de Beitgemal, où il y a une soixantaine d'enfants, au Noviciat de Crémisan, à Nazareth, dont les besoins sont bien grands.

Nos généreux bienfaiteurs comprendront nos besoins et sauront venir à notre aide. Nous leur souhaitons, pour cette année, de sauver beaucoup d'âmes; car dans ce pays, l'argent, en fait de propagande religieuse, est un facteur très puissant.

Cependant, au milieu de nos embarras, le Seigneur nous ménage de bien douces consolations.

Fête de l'Immaculée-Conception. Ordinations.

Le 8 décembre, toujours si cher à la famille salésienne, l'Oratoire de Bethléem était en fête. Trois novices revêtaient les livrées du Seigneur; quatre autres émettaient les saints vœux. Cette double cérémonie mit une joie bien légitime au cœur de tous les confrères et surtout dans l'âme de notre vénéré Supérieur. Quelle consolation n'éprouva-t-il pas

en revêtant de l'habit ecclésiastique ces jeunes gens, tous indigènes, futurs apôtres de leur patrie; et en recevant, au nom de notre bien-aimé Supérieur général, le sacrifice de ces enfants qu'il a formés avec la plus tendre sollicitude!

Cette touchante cérémonie, accomplie le jour de l'Immaculée-Conception de Marie, est un gage nouveau de la protection qu'exerce du haut du ciel la puissante protectrice des Salésiens, sur nos chères Missions de Palestine, et des prières incessantes de son glorieux serviteur Don Bosco en faveur de ces mêmes Missions.

La messe de Palestrina, à quatre voix, exécutée avec une perfection idéale par nos orphelins, fait grand honneur à l'habileté de de notre excellent maître de chapelle.

Dix jours après, nouveau sujet de joie. Un des ouvriers de la première heure dans les Missions de Terre Sainte, Don Vincent, recevait l'onction sacerdotale. Le sous-diaconat était en même temps conféré à deux de nos confrères de Bethléem. La fête fut toute de famille. Plusieurs compliments furent lus dans les différentes langues; et nos petits artistes musiciens firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Le lendemain, le nouveau ministre du Seigneur célébra sa première messe. C'est toujours avec une vive émotion que l'on voit un prêtre de Jésus-Christ célébrer pour la première fois les saints Mystères.

Deux jours après, Don Vincent était de retour à Beitgemal, son champ de travail, pour faire participer les autres aux trésors de grâces puisés dans l'ordination sacerdotale. Il y fut reçu en triomphe et y célébra avec pompe les belles fêtes de Noël.

Les fêtes de Noël au pays de Notre-Seigneur. — Entrée à Bethléem de l'évêque de Jérusalem.

A une heure, la place située devant l'entrée de la grotte est envahie par la population de Bethléem et des villages environnants (Bethsaour, Bethsallah, etc.) Les rares balcons et les nombreuses terrasses des maisons regorgent de monde. Les mises les plus bizarres de l'Asie forment un contraste frappant avec les différents costumes européens. Le Français y coudoie l'Arabe, l'Italien, le Grec, l'Arménien, le Russe. Une division de soldats tures forme la haie sur une partie de la place; nos enfants, rangés sur deux lignes, se trouvent à l'entrée du temple: leur fanfare est disposée à l'endroit le plus favorable, en face de la garnison turque. Sur toute cette foule, un soleil resplendissant.

L'évêque et le consul français arrivent par la route de Jérusalem à Bethléem. Les premiers cavaliers bethléemites, partis à la rencontre de Monseigneur, arrivent sur la place vers 2 heures. Bientôt, une brillante caval-

cade débouche par la principale rue de Bethléem et exécute une admirable fantasia dans le carré formé par les soldats tures. Quelques bédouins nomades se sont joints à eux et escortent la voiture de l'évêque. Les cavas aident à Monseigneur à descendre. Tout ce bon peuple veut l'approcher: on se presse, on se pousse. Les soldats ont peine à garder leurs lignes; mais bientôt la cravache policière tient en respect les plus empressés. Le clergé s'est formé en procession, et l'évêque s'avance avec majesté au milieu de la foule qui se prosterne sous sa bénédiction. Pendant ce temps notre musique joue une de ses marches les plus entraînantes.

Une demi-heure après l'arrivée de Monseigneur on annonçait une nouvelle cavalcade précédant la voiture consulaire. Monsieur Ledoux, retenu à Jérusalem par une maladie assez grave, ne put, comme les années précédentes, venir passer les fêtes de Noël à Bethléem. C'est donc M. Blanchin, chancelier de l'ambassade, qui le représente. Plusieurs janissaires l'accompagnaient. Dès qu'il fut entré dans l'église, la foule qui couvrait la place commença à s'écouler; et notre musique ne tarda pas à regagner aussi l'Orphelinat.

Fête de la nuit.

Vers 10 heures du soir, l'office de la nuit commença. L'église paroissiale, bâtie près de la Crèche, regorgait de monde. Dans la grotte, impossible de circuler. Une fois entré, il est bien difficile d'en sortir; je fus ainsi obligé d'y rester depuis dix heures jusqu'à une heure et demie du matin. Mais quelles heures délicieuses! Tandis qu'au-dessus de nos têtes retentissait le *Gloria* des anges, que Jésus descendait de nouveau entre les mains du Pontife, je Le voyais naître, ce cher petit Enfant-Dieu dans cette pauvre grotte, j'entendais Ses premiers vagissements, je Le recevais dans mon pauvre cœur! J'unissais mes actes d'adoration et d'amour à ceux de Marie, de Joseph, des Anges et des bergers.

J'ai prié pour tous ceux qui me sont particulièrement chers. Vénéré Père, je vous recommandai tout spécialement aux bénédictions du divin Enfant. Je priai pour mes Supérieurs et confrères, aux intentions de tous nos chers bienfaiteurs, pour les enfants qui me sont chers, pour tous ceux qui m'ont donné quelque commission pour Bethléem. Les communions furent très nombreuses. Les messes, commencées à minuit, se succédèrent sans interruption jusqu'à 3 heures du soir, pour recommencer le lendemain matin.

La grand'messe, chantée en musique, était terminée. Le Pontife bénit un *Bambino* placé sur l'autel; le prenant ensuite dans ses bras, il le porte en triomphe jusqu'à la Crèche. Monsieur Blanchin suivait en grand uniforme, escorté d'officiers et de janissaires. Pendant

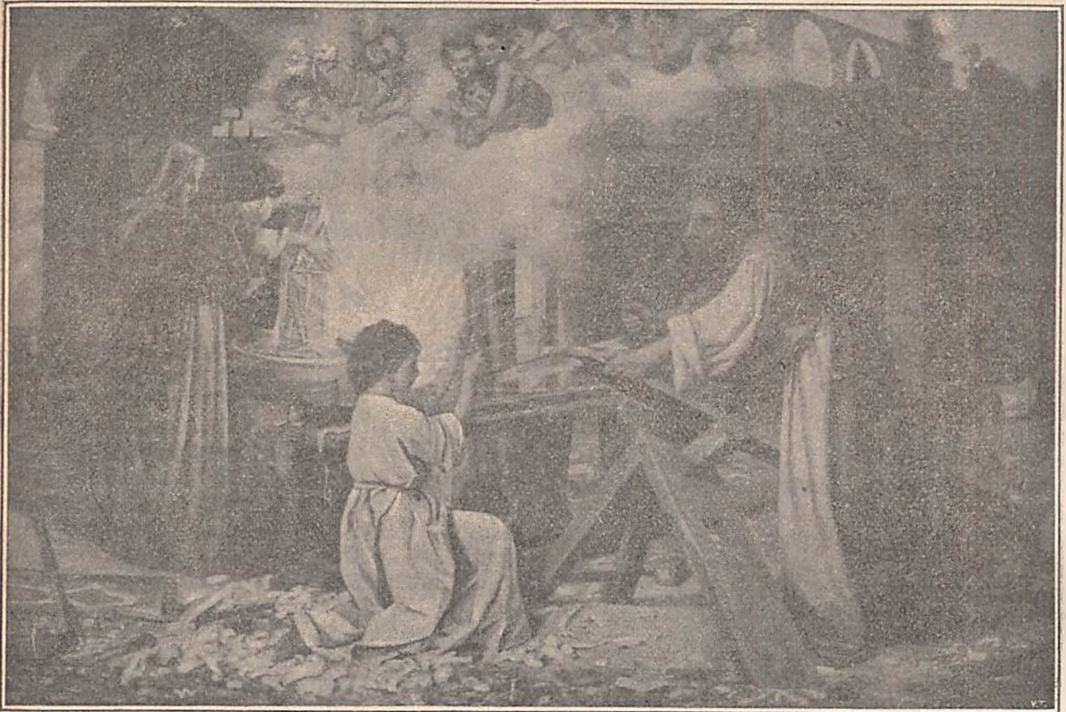
ce temps, un groupe de religieux franciscains chantait les belles hymnes consacrées par l'Église pour célébrer ce jour mémorable. L'évêque, le chancelier et leur suite purent seuls pénétrer dans la sainte Grotte. Monseigneur bénit tout le peuple et déposa l'Enfant-Jésus dans la Crèche. L'hymne de la reconnaissance fut alors chanté avec un entrain admirable, pendant que la procession rentrait à l'église. Il était deux heures et demie quand je regagnai l'Orphelinat.

A l'Orphelinat.

Nos chers enfants ont eu eux aussi leur fête de minuit. Ils s'étaient préparés par une

les lieux mêmes où on dut l'inaugurer il y a bien des siècles, il a un charme de plus.

Dans la journée du 25 le ciel fut obstinément boudeur. Nos orphelins allèrent néanmoins à la grand'messe pontificale célébrée à 10 heures à l'église paroissiale. La maîtrise exécuta une bien belle messe en musique, adaptée à l'allégresse du jour. Les cérémonies furent accomplies avec une gravité et un ensemble qui ajoutaient à la majesté grandiose du culte romain. Le mauvais temps ne nous permit pas d'aller assister aux offices du soir, que nous célébrâmes dans notre propre église. Dans la soirée nous régâlâmes notre petit monde d'une intéressante séance de lanterne magique. Nous serions bien reconnaissants



LA SAINTE FAMILLE (Sculpture des ateliers salésiens de Barcelone.)

neuvaine de visites à la Crèche. De retour à la maison, on chantait le *Regem venturum*, suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement. Les enfants, qui à sept heures, par exception, étaient allés se reposer, descendent vers minuit à la chapelle tout illuminée. L'autel de la Crèche, don de la généreuse famille de Pradines, de Béziers, resplendit de mille feux et par sa beauté attire tous les yeux.

La grand'messe fut chantée par notre bon Père Don Belloni. La messe de Palestrina fut rééditée. On ne se lasse jamais d'entendre pareille musique. Communion générale aux intentions des bienfaiteurs de nos Œuvres.

A l'issue de la messe, un joyeux réveillon vint doubler la joie de nos enfants; pris sur

envers ceux qui auraient la charité de nous envoyer quelque pièce pour le petit théâtre. Nous n'en possédons pas. Elles pourraient être en français, en italien, ou en arabe même.

L'octave de la Nativité est pleine de fêtes qui sont d'obligation pour la Palestine. Nos enfants vont pendant cette huitaine tous les jours à la sainte Grotte prier pour leurs bienfaiteurs, comme ils l'ont fait dans la neuvaine.

Dernière nouvelle. Hier, 1^{er} janvier 1898, les pèlerins français sont venus fêter la Noël à la Crèche. Don Belloni, ne pouvant aller lui-même leur souhaiter la bienvenue, a permis à un de nos confrères français d'aller, accompagné de la musique, leur jouer quel-

ques morceaux pendant le dîner. On a voulu savoir d'où venait cette surprise.... Après un mot d'explication, tout le pèlerinage a applaudi Don Belloni, Don Bosco, les Salésiens, les musiciens. Plusieurs sont venus visiter notre Orphelinat et se sont montrés grandement satisfaits. Tous ont été enchantés de nos petits artistes. L'un disait avoir connu Don Bosco, l'autre lui avoir parlé; celle-ci s'était confessée à lui, celle-là connaissait toutes nos Œuvres de France. C'était une série de questions interminable, questions qui nous causaient le plus grand plaisir et auxquelles nous donnions pleine satisfaction. Le R. P. V. de Paul Bailly, directeur du pèlerinage, nous a témoigné le plus grand intérêt. Nous l'en remercions de tout notre cœur. Nous espérons que de ces visites résultera un plus grand bien pour nos œuvres. Gloire et honneur soient rendus à Dieu et à Lui seul.

Voilà, vénéré Père, un aperçu un peu long peut-être, mais cependant bien succinct, des belles fêtes de Noël à Bethléem. Nos besoins sont nombreux. L'Enfant-Jésus saura émouvoir le cœur de nos généreux Coopérateurs et de nos dévouées Coopératrices en faveur de nos chères Missions de Palestine. De sa Crèche, voisine de notre Maison, il leur montre nos orphelins, et semble leur dire: Ils ont faim, ils ont soif, ils n'ont pas de vêtements; donnez-leur en mon nom. *Quodcumque feceritis uni ex his minimis meis, mihi fecistis.* Qui serait sourd à la voix de ce divin Enfant implorant la charité pour ses petits frères, ses compatriotes?

Et vous, bien-aimé Père, bénissez toutes ces chères Missions de la Terre Sainte et agréez les souhaits sincères et les sentiments d'affection filiale de tous vos fils et en particulier du dernier d'entre eux.

Votre pauvre enfant dans le Sacré-Cœur

E. J. R.

Bethléem, ce 2 janvier 1898

Bethléem, 16 janvier 1898, fête du Saint Nom de Jésus.

Échos de Terre-Sainte. — Mort et funérailles de M. Charles Ledoux, consul général de France à Jérusalem.

Un des plus grands Coopérateurs salésiens, bienfaiteur insigne de notre Orphelinat de Bethléem, vient de rendre son âme à Dieu. Ainsi est-ce un devoir pour nous de prier pour le repos de M. Ch. Ledoux. Que Dieu récompense cette vie de labeurs sacrifiée dans l'exercice d'une des plus belles charges, celle de défendre les droits de l'Église en faisant aimer la France. Les nombreux amis de nos Œuvres s'uniront à nous pour assurer des suffrages en faveur de son âme, et présenter à sa noble

compagne et à toute sa famille éplorée leurs sincères condoléances.

Depuis son retour de France, M. Charles Ledoux fut toujours souffrant. Une congestion cérébrale put être conjurée; mais bientôt le mal se porta à la gorge; une angine gangréneuse se déclara. En quelques jours, il était aux portes du tombeau. Il demanda lui-même et reçut avec une grande piété les derniers sacrements de l'Église sa Mère, qu'il a toujours aimée pendant sa vie. Au milieu des plus cruelles souffrances, il s'oubliait lui-même pour consoler les autres. « Pourquoi pleurez-vous, disait-il à la religieuse qui le soignait avec la plus grande sollicitude? Je suis plus heureux que vous; je ne crains pas la mort, je suis en règle avec Dieu. Je l'attends comme une libératrice. » A sa famille et à ses serviteurs sanglotant autour de sa couche, il demanda pardon des peines qu'il aurait pu leur causer.

Fort devant la mort autant que devant son devoir, il désigna lui-même l'établissement français de Sainte-Anne comme lieu de sa sépulture. Cette terre de France au milieu de la Terre Sainte pouvait seule recevoir les restes de ce grand cœur français. Il mourut le 10 janvier, vers dix heures du soir.

Le lendemain, le pavillon en berne des différents consulats annonça à la ville la nouvelle redoutée. Elle se répandit dans tout le pays, et y provoqua d'unanimes regrets; les établissements français prirent le deuil, les magasins se fermèrent, Jérusalem pleura.

Pendant toute la journée du 11, les pieux visiteurs se succédèrent sans interruption près de la dépouille mortelle exposée dans la chapelle ardente que la reconnaissance avait décorée avec un goût austère et religieux.

Funérailles.

Le 12, vers huit heures du matin, toutes les Congrégations se réunissaient aux abords et dans la cour du Consulat. Puis arrivèrent successivement les consuls des différentes nations, escortés de leurs janissaires, et les représentants de tous les rites, catholiques et dissidents. On remarquait parmi ces derniers un évêque et un archimandrite grecs, un évêque arménien, un évêque anglican et plusieurs prêtres coptes ou abyssins. L'Autorité turque avait envoyé son drogman du gouvernement et le président du conseil de Jérusalem. L'armée française était représentée par un de ses officiers les plus distingués.

A huit heures et demie se fit la levée du corps. Le cortège se forma dans un ordre parfait. Une division de soldats turcs ouvrait la marche, précédant immédiatement la croix. Puis venait, voilée d'un crêpe, la bannière paroissiale. Suivaient alors tous les Instituts et Congrégations de Jérusalem: les enfants des Religieuses de Saint-Joseph, celles de Sion, du Très Saint-Rosaire, de la Charité, les Sœurs tourières des Carmélites, des Clarisses, des

Réparatrices, quelques religieuses de la colonie allemande de Saint-Charles. Derrière se trouvaient les Instituts de garçons : les enfants des Frères des Écoles chrétiennes, ceux de la maison Saint-Pierre, fondée par l'heureux converti, le R. P. de Ratisbonne, une partie de nos orphelins de Bethléem, tout le séminaire de Sainte-Anne, dirigé par les Pères Blancs de M^{re} Lavigerie.

Un clergé nombreux avait tenu à rendre un dernier témoignage d'estime et de sympathie à la famille du regretté défunt. Tous les ordres religieux y avaient des représentants. On voyait les RR. PP. Assomptionnistes, chargés de maintenir l'ordre, les Pères de Saint-Pierre de Ratisbonne, les Dominicains de Saint-Étienne, les directeurs des divers Instituts nommés plus haut. Le préfet et quelques prêtres de notre Orphelinat représentaient notre cher Directeur, Don Belloni, retenu à la maison par une indisposition.

Les directeurs de l'Hospice autrichien et de la Colonie allemande, plusieurs prêtres du patriarcat latin et du diocèse, un groupe compact de religieux Franciscains précédaient immédiatement le cercueil. Une magnifique croix en argent était placée sur le cercueil en zinc recouvert de velours noir. La famille et les amis du défunt, tout le corps consulaire, conduisaient le deuil. Un peloton de janissaires fermait la marche. Le peuple recueilli suivait enfin sans ordre précis.

Le cortège se déroula dans le plus profond silence sur deux lignes parallèles occupant toute la largeur de la route. Il s'avança vers la porte de Jaffa pour se rendre à la basilique Saint-Sauveur. Plusieurs communautés religieuses récitaient des prières à haute voix ; les passants s'arrêtaient saisis d'étonnement et de respect.

L'église paroissiale devenait insuffisante pour contenir la foule énorme accourue à ces obsèques vraiment princières. Pour y donner accès à la plus grande partie du cortège funèbre, on fut obligé de faire sortir le peuple.

Un immense catafalque occupait le centre de la grande nef. On chante le *Requiem*. Une voix triste et plaintive jette aux quatre coins de l'édifice les terribles strophes du *Dies iræ*. Mais bientôt, reprenant confiance, elle devient suppliante et demande au Seigneur de ne pas confondre son serviteur avec les impies, de donner le repos éternel au défenseur de ses droits. Le style de cette messe en musique concordait parfaitement avec les sentiments qui devaient remplir le cœur de tous les assistants : sentiments de tristesse et de supplication.

L'absoute fut donnée par Monseigneur le Patriarche de Jérusalem. Au sortir de l'église paroissiale, le cortège, dans le même ordre et le même recueillement, se dirigea, à travers les rues étroites de la ville, vers Sainte-Anne. De distance en distance, des enfants portaient les couronnes offertes par des mains

amies. On avait choisi à cet effet des enfants de différentes Congrégations. Quatre d'entre eux étaient de notre Maison. On sortit de la ville par la Porte-Neuve, située en face de Notre-Dame de France. Le cortège longea ensuite les murs extérieurs de la ville jusqu'à la porte de Damas. Rentrant alors dans Jérusalem par l'Hospice autrichien de l'*Ecce Homo*, il arriva enfin à l'Établissement français de Sainte-Anne.

Une foule énorme encombra les abords de la maison. Pour éviter toute confusion, seuls les Instituts religieux et les amis de la famille y entrèrent. La pompe de ces obsèques fut encore rehaussée par les accords funèbres de la musique des Pères Blancs. À l'église tout se fit dans le plus grand calme. Bientôt, du milieu de ce peuple saint sur lequel régnait un silence profond et solennel, une voix s'éleva : « Votre présence à ces funérailles, disait le R. P. Vigoureux, est le plus bel éloge que l'on puisse imaginer. La Palestine entière, représentée par toutes les Autorités religieuses et civiles, est venue rendre hommage à la loyauté, au désintéressement, à la sage administration de M. Charles Ledoux. » En quelques paroles vibrantes d'émotion, l'orateur chrétien retraça les services multiples rendus à la Palestine, et par là à la chrétienté, par le regretté consul. Avec une délicatesse toute française, il sut faire l'éloge de cette famille éplorée, privée de son chef, de cette épouse forte, Madame Ledoux, digne compagne d'un tel homme. En termes émus, il esquissa le portrait de M. Charles Ledoux, ministre plénipotentiaire (1), chevalier de la Légion d'Honneur, le montrant sage administrateur, grand patriote et, surtout, grand chrétien.


La bière est transportée à l'entrée du caveau creusé dans le pavé de la nef gauche. Le prieur de Sainte-Anne récite les dernières oraisons pour la sépulture ; le chancelier du consulat français et les différents consuls jettent un peu d'eau bénite sur cette tombe d'un collègue ami ; on va maintenant sceller la dalle et la cérémonie sera clôturée. Mais le souvenir de ce grand homme vivra toujours dans le cœur de ceux qui l'ont connu. Son éloge est dans toutes les bouches ; indigènes et étrangers célèbrent à l'envi sa mémoire ; ses amis le pleurent, sa famille ne trouve de consolation que dans la vivacité de sa foi et son espérance en Dieu.

Monsieur Ledoux nous apparaît comme le type du vrai consul français : aimable et serviable envers tous, accessible aux gens de toute religion, de toute condition, de tout âge, charitable et désintéressé, intrépide défenseur de nos droits nationaux : il a vraiment bien mérité de la Palestine et de la France.

(1) Le jour même de sa mort, on apprit à Jérusalem qu'il avait été nommé ministre plénipotentiaire.

Sous son habile administration, la Terre Sainte a vu se développer sur son sol de nouvelles Congrégations religieuses qui, en apportant à ce pays le bienfait de la civilisation, ne font que prouver une fois de plus la vitalité de la religion catholique dans tout l'Orient. Dans la mère-patrie, les Instituts religieux sont persécutés; ici, on les voit florissants et prospères. On ne connaît dans ce pays que la France généreuse, éprise de l'honneur et du sacrifice, la France des Croisés, la France catholique. Plût au ciel qu'il en fut vraiment ainsi.

E. J. R.



TERRE DE FEU

Les deux Missions salésiennes de Saint-Raphaël
et de N.-D. de la Chandeleur

(Rapport de Don Joseph Fagnano, Préfet Apostolique).

Puntarenas, 9 août 1897.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

J'ai consacré les mois d'octobre, novembre, décembre 1896, et puis de janvier et de février de cette année, à quêter dans les principales villes du Chili en faveur de nos deux Missions de Saint-Raphaël (Ile Dawson) et de N.-D. de la Chandeleur. Cette dernière, vous le savez déjà, n'est plus qu'un monceau de cendres.

Après avoir réglé les affaires les plus pressantes qui m'avaient rappelé à Puntarenas, je me rendis dans les deux Missions indiquées plus haut, où je pus enfin répartir les secours que m'avait fournis la charité de nos Coopérateurs.

Visite à l'Ile Dawson. — La vie des Indiens récemment civilisés. — Progrès étonnants. — Besoin urgent de secours exceptionnels.

Et tout d'abord je me rendis à Saint-Raphaël, comme étant la station salésienne la plus proche.

Comment vous dire les surprises qui m'y attendaient depuis ma dernière inspection, faite en septembre 1896!

Sur le côté de la place faisant face à l'église, je pus admirer un magnifique Hôpital, où deux vastes salles sont déjà en état de rendre de précieux services. Un peu plus loin et tout près de l'Établissement des Sœurs de

Marie Auxiliatrice, se dressait un asile destiné aux veuves et aux jeunes filles. Un peu plus bas étaient disposées, en quartiers symétriques, des rangées de maisonnettes indiennes, reluisant d'une propreté sinon rivale des intérieurs flamands, du moins très satisfaisante pour de jeunes apprentis en civilisation. Je dois mentionner également une scierie à vapeur débitant le matériel nécessaire aux constructions.

Cette ville naissante possède déjà une magnifique filature, occupant à elle seule les femmes et les enfants de tous les Indiens. Quel spectacle reconfortant, riche de contrastes et susceptible de commentaires instructifs au sanhédrinisme européen, que la vue de ces êtres humains, déshérités de tout, dont l'extérieur trahit les antécédents sauvages et sent encore le désert, maintenant affairés au métier, apportant dans l'accomplissement de leur tâche un entrain indomptable, qui n'a d'égal qu'une intelligence trop peu soupçonnée. Les uns s'occupent du lavage de la laine, d'autres ont appris à la carder; ici s'effectue la torsion des fils et plus loin s'opèrent le tissage des étoffes et la confection des habits.

Le Gouverneur provisoire, M. Mariano Guerrero Bascañan, délégué par le Gouverneur général pour régler diverses questions locales, ayant été informé de mon passage à Saint-Raphaël, mit gracieusement à ma disposition le paquebot national le *Casma*, et voulut m'accompagner lui-même à la Mission. Débarqué avec le Commandant Luis Silva Lastarria, il tint à la visiter complètement, et, enchanté de la direction donnée à notre Établissement, ne nous marchandant pas les témoignages de sa satisfaction.

Ces Messieurs ont vu les classes, les dortoirs, les ateliers de menuiserie, de cordonnerie, de boulangerie; puis la tannerie destinée à pourvoir nos différentes Missions du cuir nécessaire à notre monde, et enfin la scierie à vapeur. Nos hôtes distingués n'eurent que des paroles de louange et d'encouragement pour l'installation et le fonctionnement de toutes ces machines, non moins que pour l'organisation et la marche de la Maison. Ils furent en particulier bien impressionnés de la tenue de nos jeunes artisans, admirèrent leur diligence et leur savoir-faire, et encore plus l'esprit ouvert, l'affection et le sens moral que révélaient leurs réponses aux questions qu'ils daignaient leur poser. Ces aimables visiteurs nous quittèrent visiblement charmés, répétant que les sacrifices semés en cette terre par les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice promettaient d'heureux fruits de civilisation et annonçaient une belle moisson de progrès.

Après leur départ, je donnai tous mes soins à l'organisation des Exercices spirituels, cherchant ainsi à m'édifier sur un autre progrès, celui-là personnel et d'un ordre autrement

élevé, progrès qu'ambitionne par-dessus tout notre Institut : je veux parler de l'avancement des âmes dans la religion et la vertu.

Je pus alors me rendre compte combien dévotement savaient prier nos chers enfants, et avec quelle ferveur et quel empressement ils s'approchaient des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Chaque jour un bon nombre viennent s'asseoir respectueusement à la Sainte Table ; et quand arrive le dimanche on se croirait en une grande solennité, à en juger du moins par la communion, qui alors est à peu près générale.

Le soir venu, après une bonne journée de travail, les hommes se rendent en différentes salles pour recevoir l'instruction religieuse. Leurs maîtres ? Don Antoine Grosso, et puis les coadjuteurs Jean Sikora, Jean Asvini, Antoine Tarable et Jacques Raimondi. Entre temps, ils s'adonnent aussi à l'étude de la langue espagnole et de l'arithmétique.

C'est un vrai plaisir que d'assister, une fois les cours achevés, à la sortie de cette bande d'écouliers très mûrs qui, sans le moindre souci du qu'en dira-t-on, affichent en toute candeur leur besoin de mouvement et leur faim de liberté, par un tohu-bohu de clamours à tue-tête soulignés de gracieuses pantalonnades et de chasses amicales.

Ne semble-t-il pas que la science de l'abécédaire et la pratique du boulier compteur apprennent le secret de la joie insouciant aux garçonnets de l'instruction primaire non moins qu'aux élèves retardataires de l'île Dawson ? Toujours est-il qu'une fois de retour au logis, ces derniers, se souvenant alors d'être pères de famille, taisent prudemment à table les mystères de leur érudition.

Les femmes, elles aussi, reçoivent durant quelques heures une solide instruction religieuse dans l'Établissement de nos Sœurs. Elles trouvent ensuite de quoi s'occuper à l'ouvrage, sous la direction des mêmes religieuses ; de cette façon, mises en demeure de s'absenter durant le jour de leur cher *home* pour s'initier chez nous aux travaux du ménage, elles perdent la mauvaise habitude de rester clouées au foyer où se glissait parfois, avec grand dommage pour les âmes, quelque reptile indien...

Pendant mon séjour à Saint-Raphaël, je fus sincèrement édifié de la diligence et de l'esprit surnaturel que chacune de nos Sœurs met dans l'accomplissement de ses devoirs : Sœur Jeanne Valgimigli apprend à ses disciples, souvent bien âgées, avec les rudiments de l'art culinaire, la science de l'ordre et de la propreté : elle fait de ses élèves des personnes bien stylées, bien conduites, bien rangées, en un mot des bonnes à tout faire ; — Sœur Antoinette Tapparello se charge de l'atelier de couture et des classes de chant ; — Sœur Archange Marmo est maîtresse d'école, professeur de tricot et surveillante de dortoir ; quant aux Sœurs Catherine Dabbene et Her-

minie Sanchez, elles se multiplient à qui mieux mieux dans l'atelier de couture où l'on confectionne tous les vêtements nécessaires à la Mission.

Comme vous le voyez, bien-aimé Père, notre Mission est une vraie ruche en activité ou plutôt une ville en fièvre, où l'on doit songer à pourvoir un millier d'habitants de la nourriture, des habits, des connaissances et de la formation religieuse et morale indispensables pour en faire autant de dignes chrétiens.

En historien impartial, je dois maintenant, vénéré Père Don Rua, mettre sous vos yeux le revers de la médaille. Je vous avouerai sans détours que je me trouve parfois écrasé par une traite de huit, neuf et même dix mille francs sans avoir en caisse un sou vaillant. Notre chère Mission de Saint-Raphaël traverse elle aussi actuellement une crise financière : nous avons un grand besoin du concours charitable de nos Coopérateurs. Nous possédons à discrétion de vastes étendues de terres que nous pourrions utiliser en pâturages. Les troupeaux pourvoiraient la Mission de la laine, du cuir et des viandes qui lui sont nécessaires ; nous avons en réserve tout un petit monde capable de conduire et de surveiller nos futurs ruminants ; rien ne nous serait plus facile que la construction de hangars où s'abriteraient nos jeunes bergers, chevriers et bouviers : seule une condition, l'indispensable, et celle dont nous manquons, le capital magique capable de transporter d'Espagne en l'île Dawson ces châteaux féeriques, ne s'est encore jamais rencontré sous le pas de mon cheval. Les faibles aumônes que nous recevons par intermittence ne nous permettent point de liquider les dettes colossales que nous fait contracter l'entretien de ces pauvres Indiens.

Que la divine Providence inspire à quelque personne rondement généreuse de nous adresser les moyens urgents et exceptionnels qui sauveront du naufrage notre Mission de Saint-Raphaël. Peut-être en la quittant, et pour donner à la charité de nos Bienfaiteurs un mobile de plus, devons-nous lever un coin de rideau sur des scènes ignominieuses dont l'éloquence est péremptoire, même pour les partisans exclusifs de la bienfaisance humanitaire et les tenants des doctrines philanthropiques. Plusieurs capitalistes émigrés ont loué au Gouvernement de véritables provinces que celui-ci destine à l'exploitation. Mais, de temps préhistorique, des familles indigènes de vieille roche ont campé sur ces terrains ; leurs aïeux y sont morts, les fils y ont vécu, leurs petits-fils y sont nés : un beau jour, ils furent sommés de reculer devant l'envahisseur inexorable. Se voyant menacés de la force, les sauvages s'armèrent jusqu'aux dents, décidés à ne pas céder un pouce de terrain. C'était une bien triste rencontre, pour la première fois, de la barbarie et d'une civilisation si mal représentée. Dans une guerre à mort qui

s'en suivit, les pauvres sauvages succombèrent. Quel est donc l'enfant gâté de la fortune qui, instruit de ces procédés revol- tants, ne voudra participer par ses aumônes à une œuvre qui travaille à mettre fin à ces luttes sanguinaires, à conserver une race qui

menace de s'éteindre? Ou plutôt quel est le chrétien qui ne rêverait de conduire, comme par la main, cette foule d'âmes dans le sein de Dieu?

(A suivre.)



GLANES

COLOMBIE. — Témoignages d'amour et de reconnaissance donnés aux fils de Don Bosco par les lépreux d'Agua de Dios. — Nous détachons les faits suivants d'une relation adressée à notre vénéré Recteur Majeur Don Rua, au cours de septembre dernier par Don Raphaël Crippa, qui se dépense avec bonheur au service des lépreux dans le Lazaret d'Agua de Dios. Ces traits, pris sur le vif, témoignent de l'intensité d'affection et du sens de gratitude que l'on trouve fréquemment chez ces êtres infortunés, bannis, par un impitoyable fléau, de toute société, fût-elle sauvage, et qui, enveloppés dans les hideurs de la lèpre, assistent de leur vivant à la désagrégation incessante de leur corps. Le bien moral et physique qu'opère au milieu de ce peuple délaissé et souffrant le missionnaire salésien, avons-nous besoin de l'insinuer, ne saurait être imaginé, encore moins tarifé. Nous n'apprendrons à personne que le pauvre lépreux ne trouve, hors de sa religion, aucun réconfort, et qu'il ne voit devant lui d'autre consolation que la couronne céleste, patiemment tressée par lui de la trame de ses douleurs supportées pour Dieu. Aussi Agua de Dios, le rendez-vous obligé des lépreux, s'est-il vu subitement transformé en une vaste carrière où l'héroïsme chrétien se déploie librement, en un fonds inépuisable où s'alimentent les greniers du Paradis.

Là nos confrères doivent se décupler pour faire face à toutes les exigences de l'Œuvre. Le Lazaret et le soin spirituel des malades, l'école, le patro-

nage, les Associations, l'administration des sacrements en divers lieux, tout ce programme requerrait pour le moins une communauté de douze ouvriers apostoliques; et cependant les nôtres n'en forment pas même la moitié, entre prêtres salésiens et coadjuteurs laïques. On comprend qu'ils doivent vraiment s'y multiplier, si l'on songe que leur dévouement pourvoit à tout. La force surnaturelle qui les soutient n'opère-t-elle pas un miracle permanent?

Le 19 septembre eut lieu la bénédiction d'une chapelle dédiée à saint Joseph. A la suite de la cérémonie liturgique, on promena processionnellement l'image du saint Patriarche de Nazareth. La Société chorale et la musique instrumentale du Patronage, qui entrent toutes deux dans leur pleine floraison, se révélèrent ce jour-là d'une façon charmante à un nouveau public auquel nos jeunes virtuoses arrachèrent des cris d'admiration pour l'exécution facile et l'interprétation classique d'un joli répertoire. N'est-ce pas enregistrer, pour leurs coups d'essai, de vrais coups de maîtres?

Les sacrifices qu'embrassent nos Missionnaires, en consacrant leurs forces et leur temps au soin de ces pauvres lépreux, sont payés de retour par les témoignages d'amour et de reconnaissance que leur rendent ces malheureux. Les deux faits suivants, choisis entre beaucoup, constitueront de vraies preuves à l'appui de nos dires.

Le premier Salésien trépassé au milieu des lépreux.

« Le 22 septembre, nous écrit D. Crippa, la mort nous ravissait notre cher confrère Henri Spinoglio, frappé d'une attaque d'apoplexie. Cette mort fut celle d'un saint, et l'écho de sa vie. Les lépreux en étaient universellement affectés. Les derniers moments de notre cher confrère furent consolés par la présence de M. Chrysostôme Baudist, que sa charité connue envers les pauvres a

fait surnommer bien justement le Vincent de Paul d'Agua de Dios. Tout récemment cet insigne bienfaiteur avait fait construire au cimetière une tombe magnifique et spacieuse, avec le concours de deux de ses amis, M. Denis Araos et M. Adrien Paez; le premier, riche bienfaisant qui à sa mort légua tous ses biens aux pauvres; le second, écrivain militant de la Colombie, catholique dans l'âme, qui s'acquitta avec honneur dans la magistrature et la diplomatie des missions et des mandats que le suffrage lui confia. Lui aussi avait précédé M. Bautiste dans la tombe. Seule, la place de ce dernier restait vacante. Dans un noble mouvement de générosité il nous l'offrit spontanément, ajoutant que nul plus qu'un Salésien ne méritait de l'occuper. C'est ainsi que nos lépreux, reconnaissant le prix et les bienfaits d'une existence consacrée à leur soin, voulurent que les restes de notre premier confrère décédé à Agua de Dios reposassent dans le plus bel endroit du cimetière et en compagnie des personnages les plus méritants du pays. Les funérailles furent imposantes et le cortège extraordinairement nombreux. Des membres de l'aristocratie locale eurent à cœur de porter sur leurs épaules le corps de notre regretté confrère. C'est une solennelle démonstration des sentiments que nourrissent nos chers lépreux pour l'héroïsme de la charité salésienne.

Le buste de Don Bosco sculpté par un lépreux.

Le fait suivant, raconté par le même Don Crippa, n'est pas une preuve moins éloquente de la profonde vénération qu'ont vouée nos lépreux à notre cher et vénéré Fondateur Don Bosco.

Vous vous rappelez, bien-aimé Père Don Rua, que je vous parlai un jour d'un lépreux, sculpteur de profession, qui s'était mis en tête de faire un buste de Don Bosco. Or, contre toute prévision, il y a réussi, et je suis heureux de vous envoyer une photogravure représentant notre artiste, légèrement appuyé sur son chef-d'œuvre. Cette création tient vraiment du merveilleux. Remarquez, en effet, que ce spécimen de statuaire colombienne est travaillé avec un fini de perfection et un bonheur de délicatesse achevée tels que l'on se refuse de prime abord à reconnaître pour son auteur une victime du terrible fléau. La lèpre lui a labouré complètement le visage et surtout les yeux, au point qu'il est devenu presque complètement aveugle; ajoutez à cela qu'elle lui a dévoré les extrémités des doigts, ne lui laissant de flexibles quelles dernières phalanges. On devine les tortures qu'affrontait notre sculpteur, entravé aussi douloureusement, chaque fois qu'il se mettait au travail: il fallait alors lui ficeler aux mains les instruments dont il avait besoin. Quelle fatigue aussi dans l'emploi de son dernier reste de vue! Ce patient labeur fut enfin couronné de succès. La joie de ce pauvre lépreux fut immense. « Père, me dit-il, je viens accomplir mon vœu. J'ai formellement promis à Don Bosco, s'il me secondait dans mon travail, de me confesser et de commu-

nier en son honneur. » Il réalisa cette promesse et il remercia Don Bosco de l'assistance qu'il lui avait prêtée, ajoutant: « L'amour triomphe des obstacles; moi, j'aime Don Bosco; et autant que me le permettent mes yeux et mes mains, j'ai tenu à reproduire son image. Dites-moi: n'est-ce pas vraiment Don Bosco? »

BRÉSIL. Matto Grosso. — Une faveur signalée de saint Antoine de Padoue.

En date du 22 septembre 1897, on nous écrivait de Cuyaba (Matto-Grosso-Bésil) le récit d'un fait digne de quelque attention, parce qu'il démontre à lui seul la valeur de l'intercession du grand Antoine, que Padoue appelle le **Saint** tout court.

« Dans le tas de caisses qui nous arrivait d'Europe, s'en trouvait une qui contenait une belle



Le buste de D. Bosco sculpté par un lépreux.

statue de Saint-Antoine, reproduction authentique de celle que l'on vénère à Toulon dans l'arrière-boutique de Mademoiselle Louise Bouffier. Nous ignorons quel en est le donateur; nous ne hasarderions pas beaucoup, il est vrai, en affirmant que l'aimable promotrice de cette dévotion, après nous avoir adressé déjà bon nombre de statuette, eût réalisé la promesse qu'elle nous avait faite autrefois de nous expédier une statue de grandes dimensions. Quoi qu'il en soit de son point de départ, notre cher saint Antoine a voulu nous arriver porteur de trésors de grâces, et choisir lui-même la Maison qui devra adopter son nom.

« C'est au jour de la Saint-Antoine, fête de notre Supérieur Don Malan, que la statue fit son apparition au milieu de nous. A cette époque nous étions en quête de secours pour ouvrir dans cette immense Province une Maison résér-

vée aux étudiants. L'idée nous vint de faire la convention suivante : si, dans l'espace de la première quinzaine, saint Antoine consent à nous adresser 5000 fr., nous ferons l'acquisition du local que nous avons visité et dont on nous demande 8000 fr. Ce sera sous la protection de ce Bienfaiteur providentiel que nous mettrons cet achat.

« A cette fin, nous adressâmes des prières spéciales à ce grand Saint. La journée ne s'était pas écoulée que vers le soir une dame demanda à voir M. le Directeur. « Voici, lui dit-elle, cent francs, c'est le fruit d'une promesse. Mon beau-

hâta de venir, lui aussi, pour nous dire : « Afin de prendre part à ce concours de charité, ce que vous deviez m'acheter 8000 fr. je vous le laisse pour 5500 fr. Vous bénéficierez en outre de la moitié de mes récoltes. »

« Ainsi, en quinze jours, l'infatigable thaumaturge s'était chargé de nous verser 8000 fr. au lieu de 5000. Aujourd'hui la maison nous est acquise et nous n'attendons plus que le personnel enseignant pour l'ouvrir. C'est saint Antoine qui en a voulu la fondation, ce qui nous paraît être le présage d'un apostolat béni. »



L'GRATOIRE DE LA SAINTE-ENFANCE (Bogota). Voir *Bulletin* de décembre 1896, p. 279.

frère désire aussi vous remettre quelque chose, mais il ne sait à quel Saint se recommander....». « Un peu après, c'est une autre dame qui aborde M. le Directeur : « Voilà 2000 fr. que je tiens à donner à saint Antoine ». Et puis c'est un troisième, un Monsieur, qui, mis au courant de la chose, s'en vint nous dire : « Je promets 3000 fr. à saint Antoine s'il veut bien s'intéresser à mes affaires ». Les affaires réussissent, et le salaire est fidèlement versé.

« Jusqu'ici saint Antoine nous avait exaucés au gré de nos désirs. Il tint à honneur de les surpasser. Le propriétaire de la maison que nous devions acheter ayant eu vent de ces merveilles, ne voulut pas être en reste de générosité ; il se

BRÉSIL (Nitheroy) — Collège de Santa-Rosa : Décoration conférée à un apôtre salésien. — En 1896 le cuirassé royal « *la Lombardie* » mouillant dans la rade de Rio Janeiro, fut cruellement visité par la fièvre jaune. En cette circonstance douloureuse, Don Antoine Varchi, missionnaire salésien, apporta les secours et les consolations de son ministère à tous les officiers et matelots terrassés par la terrible maladie.

C'est avec un plaisir facile à comprendre que nous enregistrons la note suivante, tout récemment communiquée à nos Supérieurs. Le 25 septembre une commission déléguée au Brésil par sa Majesté le Roi d'Italie a remis au Directeur de notre Maison de Nitheroy une mention honorable

et une médaille d'argent en mémoire de sa conduite vraiment héroïque et de l'œuvre hautement philanthropique qu'il accomplit en cette circonstance. — Béni soit Don Bosco, puisque chacun de ses fils en Dieu est quelque chose de lui.

ÉQUATEUR. (Riobamba). — La guerre que l'éternel ennemi de tout bien semble avoir attisée depuis trois ans contre nos confrères et nos Œuvres de l'Équateur paraît se calmer un peu. Nous avons pu faire reconnaître par les autorités une partie des Établissements que nous dirigeons. A Riobamba, il nous a été permis de rouvrir notre Maison, et nous ne désespérons pas de faire refleurir l'importante École des Arts-et-Métiers de Quito. Déjà les classes ont repris leur train, le Patronage fonctionne à la grande satisfaction de tous, et nous avons la joie de seconder les Sœurs de Charité qui ont la direction de l'Hôpital et sont les anges tutélaires de la jeunesse. Nous comptons renaitre au grand jour par l'exercice de notre dévouement, et nous faisons des vœux pour la complète et prompte résurrection de toutes nos Œuvres. Ce serait concourir au salut d'une République bien atteinte.

PATAGONIE. Carmen de Patagones. — **Un vide parmi les Sœurs de Marie Auxiliatrice.** — A Carmen de Patagones, le 10 juin 1897, Sœur Mathilde Pavesio, d'Asti, Fille de Marie Auxiliatrice, prenait son essor vers le ciel, laissant dans l'affliction les compagnes de son dévouement et les Patagones que son zèle avait façonnées à la vie chrétienne et qu'elle avait édifiées par l'exemple de ses éminentes vertus. Arrivée en Amérique en 1893, elle se consacra, cinq années durant, au soin des pauvres Indiennes, tendre cœur pour les unes, mère vigilante pour les autres; elle se prépara ainsi une riche couronne de mérites pour le ciel.

Sa mort fut, comme sa vie, calme et recueillie. Au milieu des plus vives douleurs, son visage rayonna toujours d'un inaltérable sourire. Elle avait prédit le moment exact de son départ pour une vie meilleure, et l'évènement vérifia ses prévisions.

Demandons au Seigneur de susciter une légion d'anges terrestres, riches de l'esprit de foi et de la trempe d'âme de Sœur Mathilde, pour opérer le bien au milieu des infidèles et des païens.

PATAGONIE MÉRIDIONALE. — Puntarenas (Déroit de Magellan). — **Exercices spirituels. — La nouvelle église.** — Au mois de septembre dernier, les Missionnaires salésiens de Puntarenas ont prêché une mission de quelques jours aux hommes de ce pays, qui eurent à cœur de se distraire momentanément des intérêts matériels, pour régler les affaires de leur âme et de l'éternité. Nous attendons beaucoup de cette retraite, dont les premiers effets se font déjà sentir par un plus grand esprit de piété en cette région.

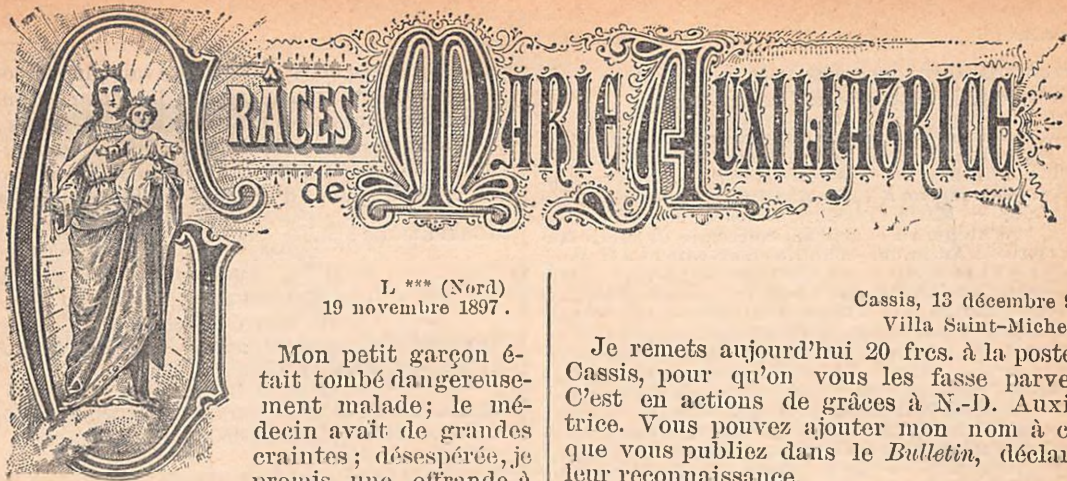
Une autre nouvelle, bien consolante aussi, est l'achèvement de la nouvelle église salésienne de Puntarenas, projetée et commencée déjà depuis

plusieurs années, mais dont on avait dû forcément interrompre plusieurs fois la construction, faute de ressources. Les travaux ont été repris, menés activement, et l'édifice religieux est aujourd'hui achevé. La bénédiction de la première pierre fut l'occasion d'une solennité à laquelle participèrent toutes les classes de la population. Les catholiques de Puntarenas ont lieu maintenant d'être fiers d'un monument modeste sans doute, mais qui ne le cède pas à beaucoup d'autres en fait d'architecture sacrée, d'une église où elle trouvera tous les secours religieux.

TERRE DE FEU. — Accroissement des Missions salésiennes à l'Île Dawson. — Programme de quelques fêtes. — Une solution qui mettra fin aux faillites des banques. — Nous avons publié la relation que Don Joseph Fagnano, Préfet Apostolique, adressait à notre Supérieur général, en date du 1^{er} août 1897, touchant les deux Missions de Saint-Raphaël et de la Chandeleur. Nous recevons maintenant un autre rapport, en date du 6 novembre dernier, et portant exclusivement sur notre Œuvre de Saint-Raphaël, dans l'Île Dawson. Nous nous faisons un devoir d'en détacher les pages les plus intéressantes pour ne pas frustrer nos chers lecteurs des consolantes nouvelles qui nous arrivent de l'extrême Amérique du Sud, et pour réclamer aussi leur charitable concours.

« L'Établissement de Saint-Raphaël, écrit Don Fagnano, adossé au flanc d'un coteau, face à l'Orient, fait saillie sur l'amphithéâtre mollement dessiné du Port-Harris. Surplombant les divers groupes de cases indiennes dont l'arrière-plan est constellé, il est flanqué de ses écoles et de ses ateliers, prolongé par ses usines, son église, son hôpital et les autres dépendances qui courent devant lui comme deux rampes massives, destinées à se souder au pied du coteau, à devenir ainsi le pourtour d'une place où évolue librement l'action salésienne. Ensuite, plus distancées et baignées jusqu'à la ceinture par les eaux de la mer, émergent deux constructions monumentales, vrais contreforts capables d'affronter les cataclysmes des éléments et de sauvegarder ainsi personnes et choses de la Mission. Le regard qui embrasse dans une vue d'ensemble le motif de cette toile est captivé par la séduction d'un des plus beaux spectacles panoramiques. Si maintenant vous animez ce tableau et suivez les courants de vie sagement ordonnée qui circulent au sein de cette importante position, auparavant déserte et dénudée, grâce au travail de cinq cents personnes différemment occupées, vous concevrez alors ce que nos Missionnaires ont obtenu en ce pays pour réaliser leurs desseins d'évangélisation et par conséquent de civilisation authentique.

« Quant à moi, je m'y suis rendu de nouveau dans l'intention d'y fêter saint Raphaël, l'Ange gardien attitré de cette région. Ma pauvre présence parut être pour tous un vrai régal. Je me mis sur-le-champ à entendre les confessions et j'exhortai tout ce monde à solenniser le mieux possible la Saint-Raphaël. (A suivre.)



L. *** (Nord)
19 novembre 1897.

Mon petit garçon était tombé dangereusement malade; le médecin avait de grandes craintes; désespérée, je promis une offrande à

Notre-Dame Auxiliatrice: aussitôt un mieux se déclara et mon enfant est maintenant sauvé.

Je remercie Notre-Dame Auxiliatrice et je vous adresse une petite offrande en son honneur.

M. J.

Paris, 21 novembre 1897.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR
DE MÉNILMONTANT,

Les prières de vos enfants ont été exaucées. Aussi je m'empresse de vous envoyer un petit mandat de 20 francs. Mon mari va entreprendre un grand travail; s'il réussit, vous recevrez pour vos petits orphelins de fréquentes offrandes.

E. G.

Série de faveurs.

Strasbourg, fin novembre 1897.

Une Fille de la Charité, Sœur M..., tient à rendre à Marie Auxiliatrice de publiques actions de grâces, par l'organe du *Bulletin salésien*, au nom d'une Maison de cette Société en Alsace (un hôpital), qui a été préservée d'une épidémie sévissant sur les bestiaux, et qui reconnaît devoir cette préservation à une neuvaine faite à Notre-Dame Auxiliatrice avec promesse de publier la faveur obtenue.

La même religieuse remercie la Vierge de Don Bosco d'une faveur signalée, à la fois temporelle et spirituelle, reçue par une novice, également à la suite d'une neuvaine.

Châtillon (Aoste), 9 décembre 1897.

Ci-inclus 2 francs pour une messe d'actions de grâces à l'autel de Marie Auxiliatrice, en remerciement d'une faveur.

A. S.

Cassis, 13 décembre 97.
Villa Saint-Michel.

Je remets aujourd'hui 20 francs. à la poste de Cassis, pour qu'on vous les fasse parvenir. C'est en actions de grâces à N.-D. Auxiliatrice. Vous pouvez ajouter mon nom à ceux que vous publiez dans le *Bulletin*, déclarant leur reconnaissance.

A. CHAUVIER DE LÉON.

Bra. (Turin) — Mme M. M. rend à Marie Auxiliatrice mille actions de grâces pour avoir délivré son mari des douleurs cruelles dont il souffrait. Elle vote à cette bonne Mère une reconnaissance perpétuelle et envoie une petite offrande pour la célébration de 4 messes en vue d'exprimer sa gratitude. Elle désire en outre que l'on publie la grâce obtenue, qui dira une fois de plus la bonté de Marie et augmentera dans les cœurs la confiance envers la Madone de Don Bosco.

Cerretoli. (Garfagnana). — Pierre Andreacci, délaissé des médecins pour une maladie déclarée incurable, passa six mois entiers attendant la mort d'un instant à l'autre. Ayant perdu tout espoir de guérison, il fit appel au secours de Marie Auxiliatrice. Dès ce jour le mieux se déclara. Il est maintenant de tout point rétabli, et jouit d'une parfaite santé. Il rend de très vives actions de grâces à la puissante Mère de Dieu. Il a fait célébrer une messe et brûler deux cierges à l'autel de Marie en son royal sanctuaire de Turin. Il témoigne le vif désir de voir cette grâce surprenante enregistrée au *Bulletin salésien*.

Cusano. (Veneto). — O Marie j'étais à l'agonie et vous avez commandé aux affres de la mort! J'ai sangloté et gémi et vous avez essuyé mes larmes. J'ai mis en vous ma confiance et vous avez souri à mon espérance. Une image fut déposée sur le lit de mes douleurs, on vous invoqua sous le vocable cher au Salésien, ce Benjamin de votre cœur «Auxilium Christianorum». O notre Vie, notre Joie, notre Espérance! Dès lors quelle douleur j'éprouvais dans vos consolantes visites ô Marie! C'est au cours de l'une d'elles que vous m'avez prise pour votre bien-aimée, en me suggérant de donner mon nom à l'Association des Enfants de Marie. Soustraite plus d'une fois à la mort, qui voulait m'emmener au printemps de ma vie, je me sentie ramenée à l'existence et devenir pour tous un miracle éloquent de votre bonté compatissante. Oh! certes, si ce monde n'est qu'une vallée de pleurs, ce n'est à coup sûr ni pour ceux qui vous y invoquent, ni pour ceux qui vous aiment, ô divine Marie!

B. L. *Enfant de Marie*.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la

reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices etc.

Emilie Barni, *Vignale*, qui envoie, en hommage de reconnaissance 25 litres de vin blanc au sanctuaire de Marie Auxiliatrice. — Angèle Marquisio, *Busca*, rend grâces de nouveau à Marie Auxiliatrice pour une grâce signalée. — Marie Costanza, *Barone*, guérie d'un violent mal au genou envoie au sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin une béquille en ex-voto et 2 fr. pour la célébration d'une messe d'actions de grâces. — Lucie Valente, *Cisterna d'Asti* eut recours, avec son mari Bartolomeo Povero, à la Vierge Auxiliatrice; elle envoie une petite offrande car elle fut subitement guérie d'un mal à la jambe: le médecin y recomaissait une sciaticque. — Don Henri De-Maria, *Isola d'Asti*, pour la guérison obtenue à sa pauvre mère âgée de 67 ans, atteinte d'une fluxion de poitrine. — S. L. *Cuorgné*, pour la guérison à la suite d'une neuvaine de prières faite à Marie Auxiliatrice, de son beau-frère attaqué d'une bronchite. — A. C. *Turin*. — D. Dominique Brighenti, *Negrar*, pour une personne exaucée de Marie offre 17 fr. 50. — Joseph de Bella, *Giarre*, 20 fr. — Marie Silvagno, *Villalvernia* offre 25 fr., pour avoir recouvré avec le secours de Marie la santé perdue. — M. Scaraffia, Professeur de l'Ecole Normale supérieure en retraite, *Cirie*. — Louis Zaninetti, *Frazione de S Etienne de Borgomembre*, pour la guérison quasi instantanée de sa fille atteinte d'une fluxion de poitrine; il avait suspendu à son cou l'image de Marie Auxiliatrice. — Joseph Trentin, *Longare de Vicenza*, envoie 10 fr. à Marie Auxiliatrice pour avoir délivré son père d'une paralysie. — Jean-Baptiste Begheri pour une certaine Thérèse Stanghelini-Scarabelli, *Vestenanova (Verona)*.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 janvier au 15 février 1898.

France.



S. G. M^{sr} Colomb, évêque d'Évreux.
S. G. M^{sr} Pierre-Louis-Marie Corlet, évêque de Troyes.



AIX: M. Henri-André Boissard, *Aix*.
— M. de Mazan, *Eguilles*.
AMIENS: M. l'abbé Piolé, *St-Riquier*.
ANGERS: M. le chanoine Picherit, *Angers*.
ANGOULÊME: M. l'abbé Augereau, *Barbézieux*.
ARRAS: M^{llo} C. Bonnier, *Curvin*.
— M. Paul Taffin, *Laventie*.
AVIGNON: M. Jules Méritan, *Thor*.
— M^{me} V^{ve} Jacques née d'Arnaud, *Mazan*.
BOYEUX: M^{llo} Julie Tirard, *Caen*.
BESANÇON: M. Simonin, *Pontarlier*.
— M. Bruot, *Vesoul*.
— M. Tisserand, *Vesoul*.
BORDEAUX: M^{me} Amédée Tardieu, *Bordeaux*.
CAMBRAI: M. l'abbé L.-J. Vermelle, *Lille*.
— M^{me} Sagary, *Templeuve*.
— M. Léopold Roisin, *Lille*.
— M. Delcambre, *Merville*.
— M. Henri Bossut, *Roubaix*.
CARCASSONE: M. Justin Maynadié, *Azille*.
CLERMONT: M. le Chanoine Astier, *Billom*.
FRÉJUS: M^{llo} Félicie Lazare, *Montauroux*.
GRENOBLE: M. Pierre Marsallat, *La Tronche*.
LANGRES: M^{me} V^{ve} Renaut, *Vouscourt*.

LAVAL: M. Ricosset, *La Talotterie-de-Parné*.
— M. Th. Boulay, *Laval*.
LYON: M^{me} Cuisson de Fogère, *St-Etienne*.
— M^{me} de Laprade, *Lyon*.
— M. le Marquis de Leusse, *Lyon*.
MARSEILLE: M^{me} Ferdinand Honnorat, *Marseille*.
— M. Alfred Bergasse, *Marseille*.
MONTPELLIER: M. le Chanoine Bousquet, *Montpellier*.
— M. le Marquis de la Prunarède, *Montpellier*.
— M. Riben, *Montpellier*.
NEVERS: M. le Comte Ernest Benoist-d'Azy, *Azy*.
NICE: M^{llo} Pauline Ciaudo, *Nice*.
— M^{me} V^{ve} Fortunée Bressa, *Nice*.
ORLÉANS: M. de Rancourt de Mimérand, *Orléans*.
— Sœur Marguerite de Chantal, de la Visitation, *Orléans*.
PARIS: M^{me} Meissonnier, *Paris*.
PÉRIGUEUX: M. le chanoine Rey-Lagarde, *Périgueux*.
RENNES: M^{llo} Thérèse Potier, *Vitré*.
— M. le chanoine Blanchet, *Rennes*.
— M. F. Bouchery, *Vitré*.
— M^{me} la Baronne de Couesnon, *Rennes*.
LA ROCHELLE: M. Pierre Tanguy, *Quintin*.
SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Augustin Chesnais, *Saint-Malo*.
SAINT-CLAUDE: Le R. P. Plantaz, *Lons-le-Saunier*.
TARBES: M. de Valois, *Tarbès*.
TOULOUSE: M^{me} Touzouli, *Lannac*.
TULLE: M^{me} la Comtesse Azélie d'Eyparsac, *Uzerche*.
VALENCE: M^{llo} Marie Monnier, *Montvendre*.
— M^{me} Septime Dupin, *Valence*.
VANNES: M. le chanoine Lagrée, *Ploërmel*.
VERDUN: M. l'abbé Galicon, *Maure*.
VIVIERS: M. Louis de Chazotte, *St-Victor*.

Étranger.



BELGIGUE: M. Léon Steppe, *Gand (20 frs.)*.
— M^{me} Charles Schell, *Anvers*.
CANADA: M. l'abbé L. Pothier, *Warwich-Est*.
EGYPTE: M^{me} Euphémie Custos, *Alexandrie*.
PORTUGAL: D. Maria da Conceição de Oliveira e Sū, *Aveiro*.
TUNISIE: M. Ancel, *Tunis*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO
1898 — Imprimerie salésienne,